

🌀 cinémathèque suisse

Cinéma suisse,
Swiss cinema,
un patrimoine
an-unsung
méconnu
heritage





cinémathèque suisse

Cinéma suisse,
Swiss cinema,
un patrimoine
an unsung
méconnu
heritage

Couverture: Stéphane Audel dans *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925)

Couverture intérieure (avant): *Der Bergführer* de Eduard Bienz (1917)

Pages 1 et 2: *Heidi* de Luigi Comencini (1952)

Couverture intérieure (arrière): *Tauwetter* de Markus Imhoof (1977)

Couverture arrière: *Eldorado* de Markus Imhoof (2018)

11 Genèse

Genesis

17 L'apport des immigrés

The contribution of immigrants

25 La légendaire Praesens-Film

The legendary Praesens-Film

41 Les autres films de l'époque

Other films of the period

49 Après la guerre

After the war

53 Le paradis du documentaire

Documentary Heaven

59 La nouvelle vague romande

The New Wave of French-speaking Switzerland

67 Goretta, Tanner, Soutter

Goretta, Tanner, Soutter

75 Ceux qui viennent juste après...

Those who came after...

87 Pendant ce temps de l'autre côté

Meanwhile on the other side

93 Imhoof, Murer, Gloor

Imhoof, Murer, Gloor

101 Lyssy, Koerfer, Koller

Lyssy, Koerfer, Koller

111 Daniel Schmid, l'europeén

Daniel Schmid, the European

115 Clemens Klopfenstein et les débordant(e)s

Clemens Klopfenstein and the "débordants"

125 Du côté du Sud

And further South

131 Les visages du cinéma suisse

The faces of Swiss cinema

135 Une industrie technique de pointe

A high-tech industry

141 Le retour du cinéma populaire

The return of mainstream cinema

147 La nouvelle génération

The new generation

155 Et Godard dans tout ça ?

Now what about Godard?

159 Épilogue en forme d'animation

Epilogue in the form of animation

« Le cinéma suisse, c'est un peu comme la marine suisse : on n'y croit pas. Or les deux existent. »

Alain Tanner

Le cinéma suisse existe-t-il ? Oui, sans doute, même s'il faudrait aussi répondre non. Car pour d'évidentes raisons historiques, sociologiques et linguistiques, le cinéma suisse se décline en quatre : il existe un cinéma suisse alémanique, suisse romand (à savoir francophone), suisse italien (italophone) et même romanche (dans les Grisons). La Suisse alémanique est la plus grande région linguistique du pays ; et si elle utilise l'allemand comme langue écrite, on y parle plusieurs variantes cantonales ou locales du dialecte suisse allemand. Un film aussi célèbre que *Heidi* de Luigi Comencini (1952), première adaptation du roman de Johanna Spyri tournée et produite en Suisse par une société helvétique (Praesens-Film), existe à la fois dans sa version originale en suisse allemand et dans son doublage

"Swiss cinema is a bit like the Swiss Navy: people don't believe in it, yet both actually exist".

Alain Tanner

Is there such a thing as Swiss cinema? Yes, probably, although one could also answer no. For obvious historical, sociological and linguistic reasons, there are four categories in Swiss cinema: German-speaking, French-speaking, Italian-speaking and even Romansh (in Graubünden). The German-speaking part of Switzerland is the country's largest linguistic region, and while it uses German as its written language, several cantonal or local variants of the Swiss German dialect are spoken. A film as famous as Luigi Comencini's *Heidi* (1952), the earliest adaptation of Johanna Spyri's novel to be filmed and produced in Switzerland by a Swiss company (Praesens-Film), exists both in its original Swiss German version and with dubbed German dialogue... In other words, the history of cinema in Switzerland

allemand... Tout cela pour dire que l'histoire du cinéma en Suisse se partage par langues et territoires correspondants, que ce soit pour la production ou la distribution, et se trouve souvent liée à celle des pays voisins, de nouveau en fonction de la langue, la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Ce qui rend son parcours sinueux et sa description complexe.

is divided by language and corresponding territories, whether for production or distribution, and often interacts with that of neighbouring countries, again according to language, namely France, Germany, Austria and Italy. This results in a winding course that is complex to retrace.



Genèse
Genesis

Le cinéma naît en Suisse comme un peu partout en Europe et dans le monde grâce aux frères Lumière et à ses opérateurs qui, en 1896, viennent en voisins filmer l'Exposition Nationale de Genève. Casimir Sivan, un Français naturalisé suisse et installé à Genève, dépose avec Eugène Dalphin le brevet de sa propre caméra et filme lui aussi cette exposition, avant de tourner de nombreuses images de la Cité de Calvin. Il devient de fait le premier cinéaste officiellement suisse !

Très vite, les opérateurs Lumière et bien d'autres sillonnent le pays, et peu à peu naissent différentes sociétés qui développent une activité cinématographique, dans les domaines du document, de la promotion touristique, de la publicité et même, de façon balbutiante, de la fiction. En 1917, *Der Bergführer (Le Guide alpin)* d'Eduard Bienz inaugure un genre bien helvétique, les films de montagne aux héros alpestres dont il sera l'un des sommets. Dans les années 1920 apparaissent les premiers grands films suisses, des fictions souvent patriotique mettant en scène les mythes fondateurs de la Confédération comme la superproduction *Die Entstehung der Eidgenossenschaft (Les Origines de la Confédération, ou Guillaume Tell et la Naissance de la Suisse)* d'Emil Harder (1924).

Cinema emerged in Switzerland much as it did almost everywhere else in Europe and worldwide, thanks to the Lumière brothers and their operators who, in 1896, visited Switzerland as neighbours, to film the National Exhibition in Geneva. Together with Eugène Dalphin, Casimir Sivan, a Frenchman who acquired Swiss citizenship and settled in Geneva, patented his own camera and filmed the same exhibition, then shot copious footage of the City of Calvin, becoming the first official Swiss filmmaker!

Before long, the Lumière operators and many others travelled up and down the country and a number of companies emerged which became involved in cinema-related activities ranging from documentaries to tourist promotion and advertising and even, albeit in a stammering way, fiction. In 1917, *The Alpine Guide (Der Bergführer)* by Eduard Bienz inaugurated a typically Swiss subgenre, mountain films with alpine heroes. In the 1920s, the first major Swiss films appeared: essentially patriotic fictions highlighting the founding myths of the Confederation, the best example of these surely being the blockbuster *William Tell – The Birth of Switzerland (Die Entstehung der Eidgenossenschaft)* (1924) by Emil Harder.



Page 10: *Der Bergführer* de Eduard Bienz (1917)
Pages 14-15: 3 affiches de films français de Leopold Lindtberg réalisés pour la Praesenz: *Marie-Louise* (1944), *Quatre dans une Jeep* (1951) et *La Dernière Chance* (1945)



L'apport des
The contribution
immigrés
of immigrants

Que ce soit par la richesse de ses paysages de montagne, la qualité de son accueil ou ses attraits touristiques, la Suisse a de tout temps hébergé des tournages étrangers, comme le James Bond *Goldfinger* de Guy Hamilton (1964), *The Eiger Sanction* de Clint Eastwood (1975) ou *Phenomena* de Dario Argento (1985) ainsi que bien d'autres films de Hollywood... et de Bollywood. Des réalisateurs étrangers ont par ailleurs régulièrement été invités à tourner dans le pays.

C'est le cas par exemple du Belge Jacques Feyder qui tourne en 1924 dans le Val d'Anniviers, en Valais, *Visages d'enfants*, chef d'œuvre de l'époque du muet et l'un des plus beaux mélodrames sur l'enfance. Feyder reviendra d'ailleurs en Suisse pendant la guerre tourner *Une femme disparaît* (1942). C'est le cas aussi du Russe blanc Dimitri Kirsanoff qui tourne toujours en Valais *Rapt* (1934), magnifique adaptation du roman de C. F. Ramuz *La Séparation des races*, avec Dita Parlo et une musique de Arthur Honegger et Arthur Hoérée. Et enfin de Sergeï Eisenstein en personne, venu en Suisse avec son chef opérateur Edouard Tissé à l'occasion du premier Congrès international du cinéma indépendant (CICI) à La Sarraz, en 1929. Le grand cinéaste russe est appelé par la





Thanks to assets such as the richness of its mountain landscapes, its welcoming nature and its tourist attractions, Switzerland has always hosted foreign film shoots, such as Guy Hamilton's James Bond film *Goldfinger* (1964), Clint Eastwood's *The Eiger Sanction* (1975) and Dario Argento's *Phenomena* (1985), among many other Hollywood films... not to mention Bollywood productions. It has also regularly invited foreign directors to film in the country.

One example of the latter was Belgian director Jacques Feyder, who shot *Mother* (*Visages d'Enfants*) in 1924 in the Val d'Anniviers, in the Valais canton, a masterpiece of the silent era and one of the most beautiful melodramas on childhood. Feyder returned to Switzerland during the war to make *Portrait of a Woman* (*Une femme disparaît*) (1942). This is also the case of the white Russian Dimitri Kirsanoff who shot, also in Valais, *Rapt* (1934), a magnificent adaptation of C. F. Ramuz's novel *La Séparation des races*, starring Dita Parlo and with music by Arthur Honegger and Arthur Hoérée. And finally the legendary Sergeï Eisenstein, who came to Switzerland with his cinematographer Edouard Tissé for the first CICI (International Congress of Independent Cinema) in La Sarraz, in 1929. The great Russian filmmaker was asked by Praesens-Film to shoot a film in

Praesens pour tourner à Zurich un film qui défend le droit à l'avortement, *Frauennot-Frauenglück* (*Misère de femmes – Joies de femmes*).

Installés dans une villa sur les hauteurs de La Tour-de-Peilz qu'ils ont fait construire par des architectes du Bauhaus entre 1930 et 1931, le réalisateur britannique Kenneth McPherson, l'écrivaine Bryher (de son vrai nom Annie Winifred Ellerman) et leur compagne H.D. (Hilda Doolittle) signent sur les rives du lac Léman *Borderline* (1930), film d'avant-garde sur l'adultère et le racisme avec le grand acteur noir Paul Robeson.

Par ailleurs, le jeune critique et journaliste genevois Jean Choux tournera sur les bords du lac Léman *La Vocation d'André Carel* (1925), premier grand rôle du Suisse Michel Simon, avant d'aller faire carrière à Paris dans le cinéma.

Page 16: *Visages d'enfants* de Jacques Feyder (1925)

Page 19: Dita Parlo et Charles F. Ramuz sur le tournage de *Rapt* de Dimitri Kirsanoff (1934)

Page 20: Michel Simon dans *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925)

Zurich that defended the right to abortion, *Misery and Fortune of Women* (*Frauennot-Frauenglück*).

Staying in a villa on the heights of La Tour-de-Peilz designed for them by Bauhaus architects in 1930–31, the British director Kenneth McPherson, the writer Bryher (real name Annie Winifred Ellerman) and their partner H.D. (Hilda Doolittle) made *Borderline* (1930), an avant-garde film on adultery and racism featuring the great black actor Paul Robeson, on the banks of Lake Geneva.

On the other hand, the young Geneva critic and journalist Jean Choux shot *The Vocation of André Carel* (1925) on the shores of Lake Geneva, Swiss actor Michel Simon's first major role before his move to Paris to pursue a career in cinema.



La légendaire
The legendary
Praesens-Film
Praesens-Film

A partir des années 1920, si plusieurs sociétés cinématographiques se développent dans le domaine du film de commande et du film touristique, comme Cinégram à Genève ou EOS à Bâle, il faut attendre la naissance de la Praesens-Film pour que se développe une véritable « mini industrie » du cinéma en Suisse.

Fondée en 1924 par l'ingénieur Lazar Wechsler et le pionnier de l'aviation Walter Mittelholzer (futur père de la compagnie aérienne Swissair), la société Praesens-Film se consacre d'abord au cinéma publicitaire et de commande avec l'aide de cinéastes aussi remarquables que Hans Richter ou Walter Ruttmann. La société se lance ensuite dans la production d'œuvres plus ambitieuses, en n'hésitant pas à faire recours à des réalisateurs étrangers. Après leur premier coup d'éclat avec *Frauennot-Frauenglück* (1929), ils coproduisent avec l'Allemagne *Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt?*, réalisé par Slatan Dudow avec la collaboration de Bertold Brecht (1932).

Lazar Wechsler constitue peu à peu une équipe de collaborateurs que l'on retrouve dans presque toutes les productions: le scénariste Richard Schweizer, le chef opérateur Emil Berna, le monteur Hermann Haller, le compositeur Robert Blum, l'acteur Heinrich Gretler ainsi que

Although several film companies began to appear in the 1920s in the field of commissioned films and tourist films, such as Geneva's Cinegram in Geneva and Basel's EOS, it took the birth of Praesens-Film for a real, albeit small, film industry to develop in Switzerland.

Founded in 1924 by engineer Lazar Wechsler and aviation pioneer Walter Mittelholzer (the future founder of Swissair), Praesens-Film was initially mostly active in advertising and commissioned films, hiring such remarkable filmmakers as Hans Richter and Walter Ruttmann. The company later began to produce more ambitious works, and did not hesitate to use foreign directors. After their first breakthrough with *Misery and Fortune of Women* (1929) came the Swiss-German co-production *Kuhle Wampe or Who Owns the World?* directed by Slatan Dudow with the collaboration of Bertolt Brecht (1932).

Lazar Wechsler gradually built up a team of collaborators who were to be found in almost all the company's productions: scriptwriter Richard Schweizer, cinematographer Emil Berna, editor Hermann Haller, composer Robert Blum, actor Heinrich Gretler and directors Leopold Lindtberg and Franz Schnyder, who were then working at Zurich's Schauspielhaus theatre.



les réalisateurs Leopold Lindtberg et Franz Schnyder qui travaillent alors pour le théâtre Schauspielhaus de Zurich.

A la fin des années 1930, la Praesens contribue à la « défense nationale spirituelle » souhaitée par la Confédération avec une série de films patriotiques qui évoquent la guerre de 1914–1918 (*Füsilier Wipf* de Leopold Lindtberg, 1938, et *Gilberte de Courgenay* de Franz Schnyder, 1941) ou la victoire des Suisses contre les Habsbourg à Morgarten en 1315 (*Landammann Stauffacher* de Leopold Lindtberg en 1941).

Mais les engagements politiques et moraux de Lazar Wechsler et de ses collaborateurs les poussent à toujours revenir à des sujets plus graves comme *Marie-Louise* de Leopold Lindtberg (1944), sur les enfants français accueillis en Suisse durant la guerre. Le film est distribué par la MGM aux Etats-Unis et l'Oscar du meilleur scénario est décerné à Richard Schweizer à Hollywood en 1945.

Dans la foulée, les mêmes auteurs imaginent *Die Letzte Chance* (*La Dernière Chance*), qui raconte le destin de soldats américains et anglais prisonniers des Allemands en Italie qui parviennent à s'échapper et qui, sur leur chemin vers la Suisse, aident un groupe de Juifs de différents pays à passer la frontière. Tourné en pleine guerre et contre

In the late 1930s, Praesens contributed to the "Spiritual national defence" promoted by the Confederation with a series of patriotic films that revisited the First World War (Leopold Lindtberg's *Füsilier Wipf*, 1938, and Franz Schnyder's *Gilberte de Courgenay*, 1941) or Switzerland's victory over the Habsburgs in Morgarten in 1315 (Leopold Lindtberg's *Landammann Stauffacher*, 1941).

But the political and moral commitments of Lazar Wechsler and his collaborators invariably led them to return to more serious subjects, such as Leopold Lindtberg's *Marie-Louise* (1944), about the French children taken in by the Swiss during the war. The film was distributed by MGM in the United States and won the Oscar for best screenplay for Richard Schweizer in Hollywood in 1945.

Immediately afterwards the same authors wrote *The Last Chance* (*Die Letzte Chance*), which told the story of American and British soldiers held prisoners by the Germans in Italy who managed to escape and, on their way to Switzerland, helped a group of Jews from different countries to cross the border – with difficulty. Shot in the middle of the war and against the advice of the Swiss government, this eminently pacifist film

l'avis du gouvernement suisse, ce film éminemment pacifiste sera présenté à Cannes en 1946 où il remporte un Grand prix avant de faire le tour du monde.

Dans l'immédiat après-guerre, la Praesens coproduit avec la MGM *Die Gezeichneten* (*The Search*) de Fred Zinnemann, avec Montgomery Clift, tourné dans les ruines de Berlin. Le film reçoit l'Oscar du meilleur scénario (encore pour Richard Schweizer) et celui du meilleur espoir en 1948. Deux ans plus tard, Lindtberg signe *Die Vier im Jeep*, qui se déroule dans la ville de Vienne occupée par les alliés (Ours d'Or à Berlin). Il signe encore en 1953 *Unser Dorf*, sur le village Pestalozzi qui accueille les enfants orphelins de guerre (Ours de Bronze à Berlin).

Dans les années 1950, la société s'éloigne des sujets plus graves pour tourner des productions populaires, voire familiales, comme le *Heidi* réalisé par Luigi Comencini (1952), présenté à Venise, et sa suite *Heidi und Peter* (1954) signée par Franz Schnyder, premier film de fiction suisse réalisé en couleurs. Schnyder est, avec Lindtberg, l'un des réalisateurs attirés de la Praesens et celui qui va mettre en scène six adaptations de romans de Jeremias Gotthelf (comme *Uli der Pächter* en 1955), des drames ruraux bien éloignés de thématiques politiques, mais





was presented at Cannes in 1946, where it won a Grand Prix, and was subsequently shown around the world.

In the immediate post-war period, Praesens co-produced with MGM Fred Zinnemann's *The Search* (*Die Gezeichneten*), starring Montgomery Clift, shot in the ruins of Berlin. The film won the Oscar for best screenplay (again for Richard Schweizer) and best newcomer in 1948. Two years later, Lindtberg made *Four in a Jeep* (*Die Vier im Jeep*), set in Allied-occupied Vienna (Golden Bear in Berlin). In 1953 came *The Village* (*Unser Dorf*), about a village called Pestalozzi that takes in children orphaned by war (Bronze Bear in Berlin).

In the Fifties, the company moved away from more serious topics to produce popular, even family-oriented features, such as Luigi Comencini's *Heidi* (1952), which was shown in Venice, and its sequel *Heidi and Peter* (1954) by Franz Schnyder, the first Swiss fiction film made in colour. Schnyder was, along with Lindtberg, one of Praesens' regular directors, and he would go on to direct six adaptations of Jeremias Gotthelf's novels (such as *Uli the Tenant* in 1955), rural dramas that were far removed from political themes but met with enormous public success and earned almost 25 million in revenue in Switzerland.

qui vont rencontrer un énorme succès public et engranger près de 25 millions de recettes en Suisse.

A travers la petite centaine de titres produits par la Praesens entre les années 1930 et 1960, on trouve aussi des polars comme les très belles adaptations par Lindtberg des romans de Friedrich Glauser avec le personnage de l'inspecteur Studer, sorte de Maigret helvétique (*Wachtmeister Studer* en 1939 et *Matto regiert* en 1946), ou encore l'étonnant scénario original de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt, un sombre récit policier autour de la pédophilie avec Michel Simon, Gert Fröbe et Heinz Rühmann. Coproduit avec l'Allemagne et l'Espagne, *Es geschah am Hellichten Tag* (*Ça s'est passé en plein jour*) sera réalisé par l'Hispano-hongrois Ladislao Vajda et présenté au Festival de Berlin en 1958. Mécontent du résultat, Dürrenmatt tirera un roman du scénario, *Das Versprechen* (*La Promesse*), qui sera adapté des années plus tard par Sean Penn sous le titre *The Pledge* (2001), avec Jack Nicholson.

Contrôlant verticalement toute la chaîne de production cinématographique, de la création à la distribution, à la fois despote, progressiste et visionnaire, Lazar Wechsler était considéré comme le seul producteur « à l'américaine » de Suisse. Véritable patriarche du

Among the hundred or so titles produced by Praesens between the 1930s and 1960s, there are also detective stories such as Lindtberg's very fine adaptations of Friedrich Glauser's novels starring Inspector Studer, a Swiss Maigret of sorts (*Constable Studer* in 1939 and *Madness Rules* in 1946). There was also an astonishing original script by the writer Friedrich Dürrenmatt, a dark detective story about paedophilia starring Michel Simon, Gert Fröbe and Heinz Rühmann. Co-produced with Germany and Spain, *It Happened in Broad Daylight* (*Es geschah am Hellichten Tag*) was directed by the Spanish-Hungarian Ladislao Vajda and presented at the Berlin Festival in 1958. Dissatisfied with the result, Dürrenmatt wrote a novel based on the script, *The Pledge* (*Das Versprechen*), which was in turn adapted by Sean Penn in *The Pledge* (2001), starring Jack Nicholson.

Vertically controlling the entire film production chain, from writing to distribution, Lazar Wechsler, despot, progressive and visionary, was considered the only "American-style" producer in Switzerland. A true patriarch of the Swiss film industry, he accompanied Charles Chaplin on his only return to Hollywood in 1972 to receive his Honorary Oscar.

Following its acquisition in the early 1970s by the brothers Martin and Peter Hellstern, the company continued to produce on a more episodic

cinéma dans le pays, il accompagnera Charles Chaplin lors de son unique retour à Hollywood, en 1972, pour recevoir son Oscar d'honneur.

Rachetée au début des années 1970 par les frères Martin et Peter Hellstern, la société a continué à produire de façon plus épisodique et reste aujourd'hui très active dans la distribution en salles et la production de DVD. Presque centenaire, elle est la plus ancienne société cinématographique du pays encore en activité.

Pages 24 et 29: sur le tournage de *Gilberte de Courgenay* de Franz Schnyder (1941)

Page 28: Anne-Marie Blanc dans *Gilberte de Courgenay*

Page 33: Affiches espagnole de *Heidi* de Luigi Comencini (1952) et française de *Heidi und Peter* de Franz Schnyder (1954)

Page 34: *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg (1945)

basis, and today remains very active in theatrical distribution and DVD production. Almost one hundred years old, it is the oldest Swiss film company still in operation.



Les autres films
Other films of
de l'époque
the period

Si la Praesens domine la production helvétique durant des décennies, d'autres sociétés alémaniques voient le jour et produisent également des longs métrages, avec plus ou moins de succès. Parmi eux, l'un des chefs-d'œuvre du cinéma suisse, *Romeo und Julia auf dem Dorfe* (*Roméo et Juliette au village*) de Hans Trommer et Valerian Schmidely (1941) adapté d'une nouvelle de Gottfried Keller, brillante et émouvante variation campagnarde du drame shakespearien. Autres films remarquables : *Farinet ou l'Or dans la montagne* (1939), coproduction franco-suisse signée Max Haufler avec Jean-Louis Barrault et Suzy Prim adaptée du roman de C. F. Ramuz, ou encore le sombre *Der 10. Mai* de Franz Schnyder (1957) sur le jour de la mobilisation en 1940.

La principale société concurrente de la Praesens, Gloria Film de Oskar Düby et Max Dora, produit notamment le dramatique *Steibruch* de Siegfried Steiner (1942) avec Heinrich Gretler et Maria Schell, le thriller choral *Palace Hotel* (1952) tourné par Leonard Steckel et Emil Berna dans le palace d'une station de montagne avec une pléiade de stars, ou encore les comédies dramatiques *Polizischt Wäckerli* (1955) et *Bäckerei Zürrer* (1957) de Kurt Früh. La quasi-totalité des droits de ces films ont été récupérés par la Praesens au fil des années.





Although Praesens-Film dominated Swiss production for decades, other German-speaking companies emerged during this period and produced several feature films, with varying degrees of success. One of the masterpieces of Swiss cinema is Hans Trommer and Valerian Schmidely's *Romeo und Julia auf dem Dorfe* (*A Village Romeo and Juliet*) (1941), adapted from a short story by Gottfried Keller. Other remarkable films include the drama *Farinet ou l'Or dans la montagne* (*Farinet, or Gold in the Mountains*) (1939), a Franco-Swiss co-production by Max Haufler starring Jean-Louis Barrault and Suzy Prim, adapted from the novel by C. F. Ramuz, and the sombre *Der 10. Mai* (*The Tenth of May*) by Franz Schnyder (1957) about mobilisation day in 1940.

Praesens' main competitor, Oskar Düby and Max Dora's Gloria Film, produced Siegfried Steiner's drama *Steibruch* (1942) starring Heinrich Gretler and Maria Schell, Leonard Steckel and Emil Berna's *Palace Hotel* (1952), a choral thriller set in a mountain resort palace featuring a host of stars of the day, and Kurt Früh's comedy-dramas *Polizischt Wäckerli* (1955) and *Bäckerei Zürrer* (1957). The rights to nearly all these films have been acquired by Praesens over the years.



Page 40: Sur le tournage de *Romeo und Julia auf dem Dorfe* de Hans Trommer et Valerian Schmidely (1941)

Page 43: Margrit Winter et Erwin Kohlund dans *Romeo und Julia auf dem Dorfe*

Page 44: *Palace Hotel* de Leonard Steckel et Emil Berna (1952)

Page 46: *Polizischt Wäckerli* de Kurt Früh (1955)

Page 48: détail d'une affiche du ciné-club de Lausanne (1963)

Page 52: *Volksmund oder man ist, was man isst* de Markus Imhoff (1972)



Après la guerre
After the war

La création du Festival international du film de Locarno en 1946, suivi en 1948 par la naissance de l'association Cinémathèque suisse qui récupère la collection de films constituée à partir de 1943 par les Archives suisses du cinéma à Bâle, sont significatives du nouvel essor que va prendre peu à peu le cinéma en Suisse dans l'après-guerre. Le festival et la Cinémathèque donnent accès à une grande diversité d'œuvres internationales qui vont influencer les jeunes cinéphiles, notamment à travers le réseau des ciné-clubs et la circulation des copies qu'il permet. A partir de la fin des années 1950, plusieurs cinéastes pionniers militent pour l'élaboration d'une loi sur le cinéma qui verra le jour à la fin de l'année 1962. Toutefois, celle-ci prévoit dans un premier temps de ne soutenir que les documentaires. Ce n'est qu'une décennie plus tard que la fiction sera également appuyée par la Confédération. En 1962, ces mêmes cinéastes fondent la première association professionnelle des réalisateurs et des réalisatrices. En 1966, ils donnent naissance aux Journées cinématographiques de Soleure, lieu d'échange entre les créateurs et vitrine du cinéma national, ainsi qu'à un organe de promotion, le Centre suisse du cinéma.

The creation of the Locarno International Film Festival in 1946, followed in 1948 by the birth of the Cinémathèque suisse association, which took over the film collection built up from 1943 by the Basel-based Swiss Film Archive, were significant signs of the new momentum that cinema was to gain in Switzerland in the post-war period. The Festival and the Cinémathèque provided access to a wide variety of international works that would prove influential on young film lovers, particularly through the network of film clubs and the circulation of copies. From the late 1950s onwards, several pioneering filmmakers campaigned for the drafting of a law on cinema, which was eventually passed in late 1962. However, it initially only provided for support for documentaries. Not until a decade later did fiction also receive support from the Confederation. In 1962, these same filmmakers founded the first professional association of film directors. And in 1966, they launched the Solothurn Film Days, a forum for exchange between creators and a showcase for national cinema, as well as a promotional body, the Centre suisse du cinéma (Swiss Film Centre).



Le paradis du
Documentary
documentaire
Heaven

La Suisse est l'un des rares pays au monde où les films documentaires sortent très régulièrement en salles, et obtiennent des chiffres de fréquentation comparables à ceux des fictions. Dans la remise annuelle des prix du cinéma suisse, le meilleur documentaire et la meilleure fiction sont d'ailleurs depuis toujours mis sur un pied d'égalité. Cette particularité est le fruit d'une (longue) histoire qui remonte aux années 1950, alors que le « nouveau cinéma suisse » n'avait pas encore été célébré à l'international, mais que de jeunes réalisateurs souhaitaient apporter un regard neuf à travers leurs œuvres. En effet, durant cette décennie et la première partie des années 1960, plusieurs pionniers du cinéma vont utiliser la forme du documentaire pour poser les bases du renouveau de la cinématographie nationale : Henry Brandt, Alexander J. Seiler, Reni Mertens et Walter Marti, et un peu plus tard Jacqueline Veuve. Leurs films seront diffusés et primés dans le monde entier.

Dans son premier moyen métrage, *Les Nomades du soleil* (1955), Brandt filme les Peuls Wodaabe du Niger, ce qui lui vaut un prix à Locarno et une première reconnaissance internationale. Son film suivant, *Quand nous étions petits enfants* (1961), portant sur une école de village de la campagne neuchâteloise, obtient la Voile d'Argent à Locarno. Enfin, en

Switzerland is one of the few countries in the world where documentary films regularly get a theatrical release, often reaching attendance figures comparable to those of fiction films. In the annual Swiss film awards, the best documentary and the best fiction have always been on an equal footing. The tradition goes back as far as the 1950s, when "new Swiss cinema" hadn't yet been celebrated internationally, but young directors wanted to bring a fresh perspective through their work. Indeed, during this decade and into the early 1960s, several film pioneers used the documentary form to lay the foundations for the renewal of national cinema: Henry Brandt, Alexander J. Seiler, Reni Mertens and Walter Marti, and a little later Jacqueline Veuve. Their films were shown worldwide and awarded prizes.

In his first medium-length film, *Nomads of the Sun (Les Nomades du soleil)* (1955), Brandt filmed the Wodaabe Fulani of Niger, and won him a prize at Locarno and his first taste of international recognition. His next film, *When We Were Children (Quand nous étions petits enfants)* (1961) about a village school in the Neuchâtel countryside, won the Silver Sail at Locarno. Finally, in 1964, his film installation for the National Exhibition in Lausanne, *Switzerland Ponders (La Suisse s'interroge)*, was seen by

1964, son installation cinématographique dans le cadre de l'Exposition nationale de Lausanne, *La Suisse s'interroge*, est vue par des millions de spectateurs et contribue à l'essor du cinéma en Suisse.

En 1962, Seiler remporte la Palme d'Or du court métrage à Cannes avec *In wechselndem Gefälle (A fleur d'eau)* et signe en 1964 un film choc sur la question de l'immigration italienne en Suisse et le statut de saisonnier, *Siamo italiani*.

Walter Marti et Remi Mertens signent plusieurs courts métrages à partir de 1953 et participent à la reconnaissance du cinéma par le gouvernement. Ils contribuent à la fondation en 1962 de l'Association suisse des réalisateurs et réalisatrices. Très actifs, ils participent également à la production de films d'autres cinéastes. En 1966 ils signent notamment *Ursula oder das unwerte Leben*, un film très remarqué sur des personnes en situation de handicap.

Dans leur sillage s'inscrivent ensuite – surtout en Suisse alémanique – des cinéastes essentiels comme Peter Ammann, Richard Dindo, June Kovach, Hans-Ulrich Schlumpf, Urs Graf, Marlies Graf Dätwyler, Hans Stürm, Gertrud Pinkus, Frédéric Gonseth, Peter Von Gunten, Peter Mettler, Bruno Moll, Mathias Knauer, Lucienne Lanaz, Tula Roy, ou encore Anne Cuneo.

millions of spectators and undoubtedly contributed to the development of cinema in Switzerland.

Seiler won the Short Film Palme d'Or at Cannes with *In wechselndem Gefälle* (1962) and in 1964 made a controversial film on the issue of Italian immigration to Switzerland and the status of seasonal workers *We Italians (Siamo italiani)*.

Walter Marti and Remi Mertens made several short films from 1953 onwards and contributed to the recognition of cinema by the government. They helped found the Swiss Directors' Association in 1962. They were also very active in the production of films by other filmmakers. In 1966 they made *Ursula or the Unworthy Life (Ursula oder das unwerte Leben)*, a highly acclaimed film about the development possibilities of disabled people in society.

In their wake – especially in the German-speaking part of Switzerland came such important filmmakers as Peter Ammann, Richard Dindo, June Kovach, Hans-Ulrich Schlumpf, Urs Graf, Marlies Graf Dätwyler, Hans Stürm, Gertrud Pinkus, Frédéric Gonseth, Peter Von Gunten, Peter Mettler, Bruno Moll, Mathias Knauer, Lucienne Lanaz, Tula Roy, Anne Cuneo and many others.



The New Wave of
La nouvelle vague
French-speaking
romande
Switzerland

Grand cinéphiles et activistes du ciné-club de Genève, admirateurs du Free Cinema britannique, Alain Tanner et Claude Goretta se rendent à Londres pour collaborer avec le British Film Institute. C'est dans cette ville qu'ils signent en 1957 leur essai documentaire *Nice Time (Piccadilly la nuit)* qui leur vaut d'être primés à Venise et d'être engagés à la Télévision suisse romande (TSR) naissante où travaillent déjà leur ami Michel Soutter, Jean-Louis Roy et Jean-Jacques Lagrange. Leur collaboration avec la TSR leur permet de vivre de leur métier en signant de nombreux reportages qui serviront par la suite à leurs œuvres de fiction, qui s'en inspirent largement. Alain Tanner signe en 1964 le long métrage documentaire *Les Apprentis* et Soutter sa première fiction, *La Lune avec les dents*, en 1966. Jean-Louis Roy réalise en 1967 *L'Inconnu de Shandigor*, un clin d'œil à la bande dessinée et au film d'espionnage sélectionné en compétition à Cannes.

En 1968, les cinq cinéastes fondent le Groupe 5, leur propre société de production, avec l'aide de la TSR qui contribue financièrement à leurs projets, à raison de 50'000 francs suisses par film. Entre 1968 et 1972, au sein du Groupe 5, Alain Tanner signe sa première fiction, *Charles mort ou vif* (Semaine de la Critique à Cannes et Léopard d'Or à Locarno)

Alain Tanner and Claude Goretta, both passionate film lovers and activists at the Geneva film club and admirers of British Free Cinema, went to London to collaborate with the British Film Institute. While there, in 1957 they made their documentary essay *Nice Time (Piccadilly by Night)*, which won them an award in Venice and led to their being hired by the nascent Télévision Suisse Romande (TSR), where their friends Michel Soutter, Jean-Louis Roy and Jean-Jacques Lagrange were already working. Their collaboration with TSR enabled them to make a living from their work by producing a large number of reports which would prove useful for their fictional works, which were largely inspired by them. Alain Tanner made the feature documentary *The Apprentices (Les Apprentis)* in 1964 and Soutter made his first fiction film, *La Lune avec les dents (The Moon by Our Teeth)*, in 1966. In 1967, Jean-Louis Roy made a nod to comics and spy films with *The Virgin of Shandigor (L'Inconnu de Shandigor)*, which was selected in Competition at Cannes.

In 1968, the five filmmakers founded Groupe 5, their own production company, with the help of TSR, which contributed to their projects to the tune of 50,000 Swiss francs per film. As part of Groupe 5, between 1968 and 1972, Alain Tanner made his first fiction, *Charles mort ou vif (Charles,*



et *La Salamandre* (Quinzaine des réalisateurs); Michel Soutter réalise *Haschich*, *La Pomme*, *James ou pas* et *Les Arpenteurs* (les deux derniers sont sélectionnés en compétition à Cannes); Jean-Louis Roy *Black-Out*; Claude Goretta *Le Fou* et la comédie amère *L'Invitation*, lauréat du prix spécial du Jury à Cannes en 1973, qui sera le dernier film produit par le groupe.

Page 58: François Simon dans *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner (1969)

Page 62: Serge Gainsbourg dans *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967)

Page 63: Bulle Ogier et Jean-Luc Bideau dans *la Salamandre* d'Alain Tanner (1971)

Page 66: Jean-Louis Trintignant et Michel Soutter sur le tournage de *L'Escapade* (1974)

Pages 70–71: Isabelle Huppert et Yves Beneyton dans *La Dentellière* de Claude Goretta (1977)

Dead or Alive) (International Critics' Week at Cannes and Golden Leopard at Locarno) and *The Salamander* (*La Salamandre*) (Directors' Fortnight); Michel Soutter directed *Hashish*, *The Apple* (*La Pomme*), *James Or Not* (*James ou pas*) and *The Surveyors* (*Les Arpenteurs*) (the latter two selected in Competition at Cannes); Jean-Louis Roy made *Black-Out*; and Claude Goretta directed *The Madman* (*Le Fou*) and the bitter comedy *The Invitation*, winner of the Jury Prize at Cannes in 1973, which was to be the last film produced within the collective.



Goretta, Tanner,
Goretta, Tanner,
Soutter
Soutter

Le succès international de ces premières productions, souvent sélectionnée dans des festivals importants et distribuées au-delà des frontières suisses, ouvre les portes de la France voisine à ces cinéastes. Presque tous les films qu'ils réaliseront par la suite seront produits entre la Suisse et la France. Après *L'Invitation*, Goretta excelle dans la mise en valeurs de jeunes comédiennes et comédiens français, comme Gérard Depardieu et Marlène Jobert dans *Pas si méchant que ça* (1975), Isabelle Huppert dans *La Dentellière* (1976), ou Nathalie Baye dans *La Provinciale* (1981). Il met en scène Gian-Maria Volonté dans *La Mort de Mario Ricci* (1983) où il condamne un crime aux relents racistes, et Charles Vanel dans une brillante adaptation du roman de C. F. Ramuz, *Si le soleil ne revenait pas* (1987). Fidèle à ses débuts à la télévision, Goretta y revient souvent, signant trois épisodes de *Maigret* avec Bruno Cremer ou *Sartre, l'âge des passions* avec Denis Podalydès (2006).

Fort du succès impressionnant de *La Salamandre* (1971), Alain Tanner tourne *Le Retour d'Afrique* (1973), *Le Milieu du monde* (1974), et *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976), où il poursuit, avec l'écrivain et scénariste John Berger, son exploration critique d'un monde en mutation. Dans *Messidor* (1978), sélectionné à Berlin, il s'inspire d'un

The international success of these early productions, often selected in important festivals and distributed beyond the Swiss borders, opened the doors of neighbouring France to these filmmakers. Almost all the films they made afterwards were produced between Switzerland and France. After *The Invitation*, Goretta excelled directing young French actors, such as Gérard Depardieu and Marlène Jobert in *The Wonderful Crook (Pas si méchant que ça)* (1975), Isabelle Huppert in *The Lacemaker (La Dentellière)* (1976) and Nathalie Baye in *The Girl from Lorraine (La Provinciale)* (1981). He directed Gian-Maria Volonté in *The Death of Mario Ricci* (1983), in which he condemned a crime with racist overtones, and Charles Vanel in a brilliant adaptation of Charles-Ferdinand Ramuz's novel, *If the Sun Never Returns (Si le soleil ne revenait pas)* (1987). Goretta has often returned to television, writing three episodes of *Maigret* with Bruno Cremer and *Sartre, Years of Passion* starring Denis Podalydès (2006).

On the strength of the impressive success of *The Salamander* (1971), Alain Tanner went on to make *Return from Africa (Le Retour d'Afrique)* (1973), *The Middle of the World (Le Milieu du monde)* (1974) and *Jonah Who Will Be 25 in the Year 2000* (1976), in which he continued his



fait divers impliquant le meurtre d'un automobiliste par deux jeunes autostoppeuses. En 1981, il signe *Light Years Away (Les Années lumière)*, tourné en Irlande avec Trevor Howard, qui reçoit le Grand Prix du Festival de Cannes. En 1983, le célèbre *Dans la ville blanche*, tourné au Portugal avec Bruno Ganz, est montré à Berlin et reçoit le César du meilleur film francophone. Douze longs métrages suivront encore jusqu'en 2004, date à laquelle Tanner choisit de mettre un terme à sa carrière avec *Paul s'en va*.

Comme Goretta, alternant volontiers des créations pour la télévision et pour le cinéma, Michel Soutter réalise en 1974 *L'Escapade* avec Jean-Louis Trintignant et Marie Dubois, suivi par *Repérages* (1977) où il réunit Jean-Louis Trintignant, Delphine Seyrig, Lea Massari et Valérie Mairesse pour un projet d'adaptation des *Trois Sœurs* de Tchekhov au cinéma. Il poursuit avec *L'Amour des femmes* (1981), sélectionné à Berlin, avec Jean-Marc Bory, Pierre Clémenti, Aurore Clément, et *Signé Renart* (1986) avec Tom Novembre et Fabienne Barraud. Il signe encore une mini-série autour de *Condorcet* (1989), qui remporte un 7 d'or en 1990, avant de disparaître en 1991 à l'âge de 59 ans.

critical exploration of a changing world with writer-screenwriter John Berger. In *Messidor* (1978), selected in Berlin, he was inspired by a news item about two young women who had killed a motorist who had picked them up. In 1981, he made *Light Years Away*, shot in Ireland with Trevor Howard, which won the Grand Prix at the Cannes Film Festival. In 1983 he made the celebrated *In the White City (Dans la ville blanche)*, shot in Portugal with Bruno Ganz, which was shown in Berlin and won the César for best French-language film. Twelve more feature films followed until 2004, when with *Paul s'en va*, Tanner decided to end his career.

Like Goretta, who likes to alternate between television and cinema, Michel Soutter directed *Escapade (L'Escapade)* (1974) with Jean-Louis Trintignant and Marie Dubois, followed by *Location Hunting (Repérages)* (1977), in which he reunited Jean-Louis Trintignant, Delphine Seyrig, Lea Massari and Valérie Mairesse for a film adaptation of Chekhov's *Three Sisters*. He continued with *The Love of Women (L'Amour des femmes)* (1981), selected in Berlin, with Jean-Marc Bory, Pierre Clémenti, Aurore Clément, *Signé Renart* (1986) with Tom Novembre and Fabienne Barraud. He made another mini-series about *Condorcet* (1989), which won a 7 d'Or in 1990, before dying in 1991 at the age of 59.



Ceux qui viennent
Those who came
juste après...
after...

Un peu plus jeunes que les membres du Groupe 5, plusieurs autres cinéastes les croisent, les fréquentent et feront à leur tour leur bout de chemin. Certains d'entre eux seront notamment les auteurs d'un film omnibus sur quatre destins de femmes à différents âges de leurs vies, *Quatre d'entre elles*, signé par Claude Champion, Francis Reusser, Jacques Sandoz et Yves Yersin, et produit par la jeune société Milos Films. Le long métrage est présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 1968.

Yves Yersin est resté un moment au sein même du Groupe 5, mais sans réaliser de film. Auteur de plusieurs documentaires dont le très remarquable *Les Derniers Passementiers* (1974), sélectionné à Berlin, il signe en 1979 *Les Petites Fugues*, présenté en compétition à Cannes. Cette fable toujours saisissante sur la liberté devient l'un des plus grands succès du cinéma suisse. Lui aussi proche de Soutter, Tanner et Goretta, Francis Reusser sera sélectionné à la première édition de la Quinzaine des réalisateurs avec son premier long métrage, le bouillonnant *Vive la mort* (1969) et poursuivra une carrière remarquable entre son portrait désabusé de l'après Mai 68 (*Le Grand Soir*, 1976, Léopard d'Or à Locarno), une réflexion plus intime sur la solitude (*Seuls*, 1981, Quinzaine

Slightly younger than the members of Groupe 5, several other filmmakers crossed paths with them, befriended them and then too went their own way. Some of them went on to make an omnibus film about four women's destinies at different ages of their lives, *Four of Them (Quatre d'entre elles)*, by Claude Champion, Francis Reusser, Jacques Sandoz and Yves Yersin, produced by the fledgling company Milos Films and presented at the International Critics' Week at Cannes in 1968.

Yves Yersin remained with Groupe 5 for a while, but did not make any films. He made several documentaries, including the remarkable *Les Derniers Passementiers* (1974), elected in Berlin, and in 1979 he made *Little Escapes (Les Petites Fugues)*, presented in Competition at Cannes, one of the greatest successes of Swiss cinema, a fable on freedom that remains gripping.

Francis Reusser, who was also close to Soutter, Tanner and Goretta, was selected for the very first edition of the Directors' Fortnight with his first feature film, the ebullient *Long Live Death (Vive la mort)* (1969), and pursued a remarkable career between his disillusioned portrait of the post-'68 era (*The Big Night (Le Grand Soir)*, 1976, Golden Leopard at Locarno), a more intimate reflection on solitude (*Seuls*, 1981, Directors'

des réalisateurs), un drame lyrique dans la montagne (*Derborence*, Cannes 1985, César du meilleur film francophone), ou un film historique sur les derniers espoirs de la révolution française, *La Guerre dans le Haut-Pays* (1998), sélectionné à Berlin.

Collaboratrice aux scénarios de *Vive la mort* et *Le Grand Soir*, Patricia Moraz réalise elle aussi un premier long métrage extraordinaire, inspiré d'un fait divers tragique impliquant le suicide d'une adolescente: *Les Indiens sont encore loin*, avec Isabelle Huppert et Christine Pascal, également présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 1977. Son film suivant, *Le Chemin perdu* (1979), lauréat du Prix Georges Sadoul, met en scène la lutte syndicale des ouvriers horlogers, avec Charles Vanel, Delphine Seyrig et Magali Noël.

Il faut aussi citer Claude Champion dont le documentaire sur l'éducation d'enfants paralysés *Yvon, Yvonne* est sélectionné en 1969 à la Quinzaine des réalisateurs. Entre des collaborations avec la télévision et l'enseignement, il signe ensuite plusieurs courts, moyens et longs métrages dont *Le Moulin Develey sis à la Quielle* (1971), *Le Pays de mon corps* (1973), *Marie Besson* (1974), *Quand il n'y a plus d'Eldorado* (1980) ou *Le Général Guisan et son temps* (1995).





Page 74: Sylvie Orcier et Kristin Scott Thomas dans *La Méridienne* de Jean-François Amiguet (1988)

Page 79: Affiches françaises de *Derborence* (1985) et *Le Grand Soir* de Francis Reusser (1976)

Page 80: Affiche française de *La Méridienne* de Jean-François Amiguet (1988)

Page 82: Isabelle Huppert dans *Les Indiens sont encore loin* de Patricia Moraz (1977)

Page 83: *Eldorado* de Markus Imhoof (2018)

Fortnight), a lyrical drama in the mountains (*Derborence*, Cannes 1985, César for the best French-language film), and a historical film on the last hopes of the French revolution, *War in the Highlands* (*La Guerre dans le Haut-Pays*) (1998), selected in Berlin.

Patricia Moraz, who collaborated on the screenplays of *Long Live Death* and *The Big Night*, also directed an extraordinary début feature film, inspired by a tragic news item about the suicide of a teenager: *The Indians Are Still Far Away* (*Les Indiens sont encore loin*), also presented at the Directors' Fortnight in 1977, with Isabelle Huppert and Christine Pascal. In 1979, her next film, *The Lost Way* (*Le Chemin perdu*), winner of the Georges Sadoul Prize, depicted the union struggle of watchmakers, with Charles Vanel, Delphine Seyrig and Magali Noël.

Claude Champion's documentary on the education of paralysed children, *Yvon, Yvonne*, was selected for the Directors' Fortnight in 1969. Between collaborations for television and teaching, he subsequently made several short, medium-length and feature films, including *Le Moulin Develey sis à la Quielle* (1971), *Le Pays de mon Corps* (1973), *Marie Besson* (1974), *Quand il n'y a plus d'Eldorado* (1980) and *Le Général Guisan et son temps* (1995).



Employé par la télévision, Simon Edelstein signe les images de plusieurs films de la nouvelle vague romande, notamment ceux de Michel Soutter, avant de réaliser entre autres *Les Vilaines Manières* (1973) avec Jean-Luc Bideau, présenté à Locarno, *Un homme en fuite* (1980) et *L'Ogre* d'après le roman de Jacques Chessex, sélectionné à Cannes en 1987.

Autre collaborateur régulier de la télévision romande, également journaliste, Yvan Butler signe plusieurs téléfilms et un film pour le cinéma très remarqué, en 1973, *La Fille au violoncelle*, avec Michael Lonsdale et Jean-Luc Bideau.

Un peu plus jeune, Jean-François Amiguet connaît avec *La Méridienne*, son deuxième long métrage présenté à la Quinzaine des réalisateurs en 1988, un succès certain, tout en révélant au public une jeune débutante qui deviendra célèbre, Kristin Scott-Thomas. Marcel Schüpbach réalise avec *L'Allègement* (1983), son premier long métrage de fiction, une belle adaptation du roman de Jean-Pierre Monnier, qui obtient à Locarno le Grand prix des jeunes. Enfin, Patricia Plattner fait entendre une voix nouvelle dès sa première fiction présentée à Locarno, *Piano Panier ou la recherche de l'équateur* (1989).

Working for television, Simon Edelstein started out as filmmaker on several films of this New Wave in French-speaking Switzerland, in particular those of Michel Soutter, before directing, most notably, *The Awful Manners (Les Vilaines Manières)* (1973) with Jean-Luc Bideau, presented at Locarno, *Man on the Run (Un homme en fuite)* (1980) and *The Ogre (L'Ogre)* after the novel by Jacques Chessex, selected at Cannes in 1987.

Another regular contributor to French-speaking television, also a journalist, Yvan Butler made several television films and a highly acclaimed feature film in 1973, *The Girl with the Cello (La Fille au violoncelle)*, with Michael Lonsdale and Jean-Luc Bideau.

A little younger, Jean-François Amiguet's *Lounge Chair (La Méridienne)*, his second feature film presented at the Directors' Fortnight in 1988, was a notable success – while revealing to the public a young beginner who would become famous, Kristin Scott-Thomas. With his first feature film, *The Unburdening (L'Allègement)* (1983), Marcel Schüpbach made a fine adaptation of Jean-Pierre Monnier's novel, which won the Grand Prix des Jeunes at Locarno. Finally, also in Locarno, Patricia Plattner's first feature film, *Piano Panier ou La recherche de l'équateur* (1989), reveals a new voice.



Pendant ce temps
Meanwhile on the
de l'autre côté
other side

Pendant ce temps, en Suisse alémanique, l'essor d'une nouvelle vague de cinéastes se fait un peu plus lentement, ou d'une manière moins éclatante qu'en Suisse romande. Cela s'explique notamment par le fait que la Télévision alémanique observe d'un mauvais œil ces « gauchistes » qui veulent imposer leur regard critique sur les écrans, et ne leur offre que peu de soutien. Seuls certains auteurs de documentaires obtiennent grâce à leurs yeux, comme Seiler, Mertens et Marti. Plusieurs jeunes auteurs nés aux alentours de 1940 qui souhaitent passer à la fiction comme Fredi M. Murer, Markus Imhoof ou Kurt Gloor s'attachent alors à un cinéma plus expérimental et documentaire durant les années 1960.

En 1970, dans le sillage du Groupe 5 et afin de développer une production plus ambitieuse, Markus Imhoof fonde la société de production Nemo Film avec Fredi M. Murer, Yves Yersin, Kurt Gloor, Alexander J. Seiler, Claude Champion et Georg Radanowicz. Ce geste témoigne d'une volonté très claire de créer un pont entre les régions linguistiques, et d'ouvrir le champ à une production de films d'auteur réellement nationale.

Meanwhile, in the German-speaking part of Switzerland, the rise of a new wave of filmmakers unfolded a little more slowly, or in a less striking manner than in the French-speaking part. On the one hand, unlike in Geneva, German-speaking television looked unfavourably on these "leftists" who wanted to impose their critical vision on the screen and offered them little support. Only a few documentary film-makers, such as Seiler, Mertens and Marti, were given the support they needed. Several young filmmakers born around 1940 who wanted to move into fiction, such as Fredi M. Murer, Markus Imhoof and Kurt Gloor, turned to a more experimental and documentary style of filmmaking in the 1960s.

In 1970, in the wake of Groupe 5, and in order to fund more ambitious productions, Markus Imhoof founded the production company Nemo Film with Fredi M. Murer, Yves Yersin, Kurt Gloor, Alexander J. Seiler, Claude Champion and Georg Radanowicz. There was a clear desire to create a bridge over the country's language divide and to open the way for a truly national auteur film production.

From 1975 onwards, the Filmkollektiv Zürich also participated in this momentum, producing a number of films from French-speaking Switzerland by the likes of Amiguet (*Le Gaz des champs*), Yersin (*Little*

A partir de 1975, le Filmkollektiv Zürich participe également à cet élan, produisant les films de quelques Romands comme Amiguet (*Le Gaz des champs*), Yersin (*Les Petites Fugues*), Patricia Moraz (*Les Indiens sont encore loin*), le Tessinois Villi Hermann (*San Gottardo*) et surtout de nombreux cinéastes alémaniques comme Urs Graf, Marlies Graf Dätwyler, Hans Stürm, Mathias Knauer, Thomas Kørfer, Richard Dindo, Getrud Pinkus, Nino Jacusso ou Beat Kuert. A noter qu'en 1977, plusieurs cinéastes fondent à Ecublens, dans la banlieue de Lausanne, le pendant francophone du Kollektiv, le Film & Vidéo Collectif, qui contribue également à la production et à la réalisation de nombreux films romands.

Page 86: Michel Robin dans *Les Petites Fugues*
d'Yves Yersin (1979)

Escapes) and Patricia Moraz (*The Indians Are Still Far Away*), Ticino's Villi Hermann (*San Gottardo*) and, above all, many German-speaking filmmakers such as Urs Graf, Marlies Graf Dätwyler, Hans Stürm, Mathias Knauer, Thomas Koerfer, Richard Dindo, Getrud Pinkus, Nino Jacusso and Beat Kuert.

Also worthy of mention was the founding in 1977 of the French-speaking counterpart of the Kollektiv by several filmmakers in Ecublens, on the outskirts of Lausanne: the Film & Vidéo Collectif would also assist with the production and making of numerous films in French-speaking Switzerland.



Imhoof, Murer,
Imhoof, Murer,
Gloor
Gloor

Markus Imhoof signe son premier long métrage de fiction en 1974, avec *Fluchtgefahr*. Et Fredi M. Murer réalise le prophétique *Grauzone* en 1979, un long-métrage sur une pandémie de mélancolie qui envahit la ville. Imhoof connaît un succès et une consécration internationale grâce à *Das Boot ist voll* (*La barque est pleine*, 1980), qui évoque la fermeture des frontières suisses aux Juifs pendant la guerre. Le film, qui n'a pas été soutenu financièrement par la Confédération, obtient un Ours d'argent à Berlin et est nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger. Murer, quant à lui, signe en 1985 une fable dramatique sur l'histoire d'amour entre un frère et une sœur, *Höhenfeuer* (*L'Âme sœur*), Léopard d'Or à Locarno, qui connaîtra une reconnaissance internationale.

La carrière d'Imhoof se poursuit avec d'autres films importants comme *Die Reise* (1986), *Der Berg* (1990) ou *Flammen in Paradies* (1996) avant un retour à des documentaires engagés comme *More Than Honey* (2012) ou *Eldorado* (2018), tous deux présentés à la Berlinale.

Fredi M. Murer, de son côté, poursuit sa carrière avec *Der grüne Berg* (1990), *Vollmond* (1998) ou *Vitus* (2006) avec Bruno Ganz. Présenté à Berlin, ce véritable « feel-good movie » sur un enfant pianiste prodige connaîtra un grand succès en Suisse et à l'étranger.





Markus Imhoof made his first feature film in 1974 with *Danger of Escape* (*Fluchtgefahr*). In 1979, Fredi M. Murer directed the prophetic *Zones* (*Grauzone*), about a pandemic of melancholy that invades the city. Imhoof achieved international success and acclaim with *The Boat is Full* (*Das Boot ist Voll*, 1980), about the closure of the Swiss borders to Jews during the war. The film, which had received no financial support from the Swiss government, won a Silver Bear in Berlin and was nominated for an Oscar for Best International Feature Film. In 1985, Murer directed *Alpine Fire* (*Höhenfeuer*), a dramatic fable about the love affair between two siblings, which won the Golden Leopard at Locarno and also gained international recognition.

Imhoof's career continued with other important films such as *The Journey* (*Die Reise*) (1986), *The Mountain* (*Der Berg*) (1990) and *Fire in Paradise* (*Flammen in Paradies*) (1996) before a return to socially and politically committed documentaries such as *More Than Honey* (2012) and *Eldorado* (2018), both presented at the Berlinale.

Fredi M. Murer, for his part, continued his career with *Green Mountain* (*Der grüne Berg*) (1990), *Full Moon* (*Vollmond*) (1998) and *Vitus* (2006) with Bruno Ganz. The latter, a feel-good movie about a child piano

Kurt Gloor réalise lui aussi plusieurs documentaires à la fin des années 1960 jusqu'à sa première fiction, présentée à Berlin en 1976, *Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner* (*La Solitude soudaine de Konrad Steiner*) dont le rôle principal, un vieil homme placé en maison de retraite, est interprété par le comédien et cinéaste Sigfrit Steiner. En 1980, il réalise *Der Erfinder* (*L'Inventeur*) avec Bruno Ganz dans le rôle-titre, qui sera présenté à la Berlinale et à San Sebastian, suivi en 1984 par *Mann ohne Gedächtnis* (*Un homme sans mémoire*), également présenté à Berlin.

Page 92: *Höhenfeuer* (*L'Ame soeur*) de Fredi M. Murer (1985)

Page 95: *Grauzone* de Fredi M. Murer (1979)

Page 96: *Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner* de Kurt Gloor (1976)

prodigy, was presented in Berlin and was a great success in Switzerland and abroad.

Kurt Gloor also made several documentaries in the late 1960s until his first fiction film, *The Sudden Loneliness of Konrad Steiner* (*Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner*, 1976), in which the actor and filmmaker Sigfrit Steiner played the lead role of an old man placed in a nursing home. In 1980 he directed *The Inventor* (*Der Erfinder*) starring Bruno Ganz, which was shown at the Berlinale and in San Sebastian, followed in 1984 by *Man without Memory* (*Mann ohne Gedächtnis*), also shown in Berlin.



Lyssy, Koerfer,
Lyssy, Koerfer,
Koller
Koller

Né en 1935, formé comme photographe, assistant d'Alain Tanner sur *Les Apprentis* (1964), Rolf Lyssy signe son premier long métrage, *Eugen heisst wohlgeboren*, en 1968, suivi en 1975 par *Konfrontation*. Il connaît un succès phénoménal en 1978 avec *Die Schweizermacher* (*Les Faiseurs de Suisses*), comédie amère qui décrit sans pitié les procédures de naturalisation des étrangers. Ce film est encore aujourd'hui le plus grand succès public du cinéma suisse dans son propre pays depuis les années 1960, avec un million de spectateurs sur une population totale de 6 280 000 habitants en 1978. C'est aussi l'un des rares longs métrages qui ait connu un vrai succès dans l'ensemble du pays, dépassant les frontières linguistiques. Lyssy est par ailleurs un des seuls cinéastes suisses à avoir souvent osé la comédie, comme dans *Kassettenliebe* (1981), *Teddy Bär* (1983) ou *Leo Sonnyboy* (1989), avec, entre autre, Dieter Meier du groupe Yello. Il alterne par la suite entre documentaires et fictions.

Thomas Koerfer, né en 1944, travaille comme bénévole pour Alexander Kluge à Ulm et ensuite pour la Télévision suisse alémanique. Il signe en 1973 *Der Tod des Flohzirkusdirektors* (*La Mort du directeur du cirque de puces*), avec François Simon dans le rôle principal, pour lequel

Born in 1935, trained as a photographer and assistant to Alain Tanner on *The Apprentices* (1964), Rolf Lyssy made his first feature film in 1968, *Eugen heisst wohlgeboren*, followed in 1975 by *Confrontation*. In 1978, he had a phenomenal success with *The Swissmakers* (*Die Schweizermacher*), a bitter comedy that mercilessly described the naturalisation procedures for immigrants. The film remains the biggest public success of Swiss cinema in its own country since the 1960s, with one million viewers out of a total population of 6,280,000 in 1978. It is also one of the few films that has been a real success in the entire country, crossing language boundaries. Lyssy is also one of the few Swiss filmmakers to have often dared to use comedy, as in *Cassette Love* (*Kassettenliebe*) (1981), *Teddy Baer* (1983) and *Leo Sonnyboy* (1989), with, among others, Dieter Meier of the group Yello. He then alternated between documentaries and fiction.

Thomas Koerfer, born in 1944, worked as a volunteer for Alexander Kluge in Ulm and later for German-speaking Swiss television. In 1973 he made *Death of the Flea Circus Director* (*Der Tod des Flohzirkusdirektors*), starring François Simon, which won the Josef-Von-Sternberg Prize in



il recevra le prix Josef-Von-Sternberg à Mannheim. Cette fable politique dénonçant la montée du fascisme va devenir le film phare du renouveau du cinéma alémanique.

Le cinéaste signe ensuite *Der Gehülfe*, d'après le roman de Robert Walser, qui est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes et au Forum de Berlin. Il enchaîne notamment avec *Alzire oder der neue Kontinent* (1977), inspiré de *Alzire ou les Américains* de Voltaire, *Glut* (1983) avec Armin Müller-Stahl et Katharina Thalbach, et *Konzert für Alice* (1985).

Xavier Koller, né lui aussi en 1944, se forme d'abord comme comédien et metteur en scène de théâtre avant de passer derrière la caméra, emporté par ce mouvement de renouveau. Il réalise avec peu de moyens son premier film en 1970, le court métrage *Fano Hill*, suivi par *Hannibal* (1972). Avec *Das Gefrorene Herz* (1979) et *Der Schwarze Tanner* (1985), il s'affirme comme solide raconteur d'histoires. Enfin, en 1990 il réalise *Reise der Hoffnung (Voyage vers l'espoir)*, narrant le périple tragique d'une famille d'immigrés turcs en Suisse. Le film remporte le Léopard de Bronze à Locarno et l'Oscar du meilleur film étranger, ce qui ouvre au cinéaste les portes de Hollywood, où il réalise plusieurs films.

Mannheim. This political fable denouncing the rise of fascism was to become the flagship film of the German-language film revival.

He then made *The Assistant (Der Gehülfe)*, based on the novel by Robert Walser, which was selected for both the Critics' Week at Cannes and the Berlin Forum. His next films were *Alzire or the New Continent (Alzire oder der neue Kontinent)* (1977), based on Voltaire's *Alzire ou les Américains*, *Embers (Glut)* (1983) with Armin Müller-Stahl and Katharina Thalbach, and *Concert for Alice* (1985).

Lastly, Xavier Koller, also born in 1944, first trained as an actor and theatre director before deciding to move behind the camera, stimulated by this revival movement. He made his first film, the short *Fano Hill*, in 1970, with little money, followed by *Hannibal* (1972). With *The Frozen Heart (Das Gefrorene Herz)* (1979) and *The Black Tanner (Der Schwarze Tanner)* (1985), he established himself as a solid storyteller. Finally, in 1990, he directed *Journey of Hope (Reise der Hoffnung)* about the tragic odyssey of a family of Turkish immigrants in Switzerland. The film won the Bronze Leopard at Locarno and the Oscar for Best Foreign Language Film, which opened the doors to Hollywood, where he made several films. Since 2012, he has alternated between American and Swiss productions, including

Depuis 2012, il alterne entre productions américaines et suisses, parmi lesquelles une adaptation du célèbre conte pour enfants *Schellen-Ursli*, en 2015, qui sera vu par près de 456'000 spectateurs en Suisse.

Page 100: *Die Schweizermacher (Les Faiseurs de Suisses)* de Rolf Lyssy (1978)

Page 104: François Simon dans *Flohzirkusdirektors* de Thomas Koerfer (1974)

Page 105: *Reise der Hoffnung*, Xavier Koller (1990)

Little Mountain Boy, the adaptation of the famous children's story *Schellen-Ursli*, in 2015, which was seen by almost 456,000 spectators in Switzerland.



Daniel Schmid,
Daniel Schmid,
l'européen
the European

Ayant débuté sa carrière du côté de Berlin et aux côtés de Rainer Werner Fassbinder, Werner Schröter et Ingrid Caven, le cinéaste grison Daniel Schmid a toujours été le plus européen des cinéastes suisses. Son premier film de cinéma, *Heute Nacht oder Nie* (1972), est suivi par le lyrique *La Paloma* (1974), sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes. Avec *Schatten der Engel* (1976) il adapte une pièce de Rainer Werner Fassbinder et dans *Violanta* (1977) il réunit Lucia Bosè, Gérard Depardieu et Maria Schneider. A partir de *Hécate* (1982), avec Bernard Giraudeau et Lauren Hutton, la plupart de ses fictions sont des coproductions aux castings internationaux, qu'il raconte l'histoire d'un pasteur grison du XVII^e siècle (*Jenatsch* avec Vittorio Mezzogiorno, 1987) ou qu'il filme le grand hôtel alpin de son enfance dans *Hors-Saison* (1992) avec Sami Frey, Marisa Paredes ou Geraldine Chaplin. C'est à la Casa Verdi de Milan qu'il tourne son formidable portrait de musiciens et chanteurs lyriques, *Il bacio di Tosca* (1984) et au Japon son hommage au grand acteur de théâtre Kabuki, Tamasburô Bandô, *Le Visage écrit* (*The Written Face*, 1995).

Page 110: détail d'une affiche *Il Bacio di Tosca*
de Daniel Schmid (1984)

Having started his career in Berlin alongside Rainer Werner Fassbinder, Werner Schröter and Ingrid Caven, the Graubünden filmmaker Daniel Schmid has always been the most European of Swiss filmmakers. His first feature film, *Tonight or Never (Heute Nacht oder Nie)* (1972), was followed by the lyrical *La Paloma – The Time for a Look* (1974), which was selected for the Critics' Week in Cannes. With *Shadow of Angels (Schatten der Engel)* (1976) he adapted a play by Rainer Werner Fassbinder and in *Violanta* (1977) he brought together Lucia Bosè, Gérard Depardieu and Maria Schneider. From *Hecate* (1982), starring Bernard Giraudeau and Lauren Hutton, most of his dramas were co-productions with international casts, whether he was telling the story of a 17th-century Graubünden pastor (*Jenatsch* with Vittorio Mezzogiorno, 1987) or filming the great Alpine hotel of his childhood (*Off Season*, 1992) with Sami Frey, Marisa Paredes and Geraldine Chaplin. At Milan's Casa Verdi, he shot *Tosca's Kiss (Il Bacio di Tosca)* (1984), a formidable portrait of opera singers and musicians, and in Japan, *The Written Face (Das geschriebene Gesicht)* (1995), his tribute to the great Kabuki theatre actor, Tamasburô Bandô.



**Clemens
Klopfenstein et les
débordant(e)s**
Clemens
Klopfenstein and
the "débordants"

Né en 1944, Clemens Klopfenstein étudie les beaux-arts à Bâle et suit à Zurich les cours du cinéaste « classique » Kurt Früh. A la fois peintre, photographe et caméraman pour d'autres étudiants à Zurich et Munich, il se lance dans un projet un peu fou : durant 150 nuits dans plusieurs villes d'Europe, avec une pellicule poussée à l'extrême, il tourne un véritable poème urbain dédié à la nuit, le fameux *Geschichte der Nacht* (1979) qui sera présenté dans le monde entier et acheté par des musées prestigieux comme le MoMA à New York. Ce même Klopfenstein est aussi, en 1981, le caméraman qui filme à l'épaule l'œuvre fleuve de Christian Schocher, *Reisender Krieger*, voyage désabusé d'un représentant en cosmétiques à travers la Suisse, sorte de *Easy Rider* à la façon helvétique. Il signe ensuite avec Remo Legnazzi un autre film plus narratif, dérive nocturne d'un journaliste radio dans la ville de Berne, *E Nachtlang Fүүrland* (1982). Alternant avec travaux plus expérimentaux comme *Trances* (1983), il réalise plusieurs fictions drolatiques dont *Der Ruf der Sybilla* (1984), road-movie mettant en scène un couple qui se déchire, *Das Schweigen der Männer* (1997), avec Max Rüdlinger et

Born in 1944, Clemens Klopfenstein studied fine arts in Basel and, in Zurich, with "traditional" filmmaker Kurt Früh. Acting variously as a painter, a photographer and a cameraman for other students in Zurich and Munich, he embarked on a slightly crazy project: over 150 nights in several European cities, pushing the film to the extreme, he shot a veritable urban poem dedicated to the night, the celebrated *Story of Night (Geschichte der Nacht)* (1979), which was screened all over the world and bought by prestigious museums such as the MoMA in New York. In 1981, Klopfenstein also operated the handheld camera for Christian Schocher's film *Travelling Warrior (Reisender Krieger)*, a Swiss *Easy Rider* of sorts about a disillusioned cosmetics salesman travelling across Switzerland. He then made another more narrative film with Remo Legnazzi, *Land of Fire All Night Long (E Nachtlang Fүүrland)* (1982), the nocturnal drift of a radio journalist around the city of Bern. Alternating with more experimental works such as *Trances* (1983), he directed several humorous fictions such as *The Call of Sybilla (Der Ruf der Sybilla)* (1984), a road-movie about a couple falling apart, *The Silence of Men (Das Schweigen der Männer)* (1997), with Max Rüdlinger and Polo Hofer, which



Polo Hofer, qui recevra le premier prix du cinéma suisse, ou plus tard *Die Vogelpredigt* (2005) qui est l'un des deux seuls films suisses où apparaît l'actrice bernoise Ursula Andress.

On peut rapprocher le travail de Klopfenstein de celui d'un autre cinéaste qui fera carrière également comme caméraman et monteur: Jürg Hassler, qui signe en particulier *Krawall* (1970), un film qui traite des débordements de jeunes à Zurich en 1968. C'est à lui que l'on doit *Les Débordants*, un travail de montage destiné au *Film du cinéma suisse* produit en 1991 par la Cinémathèque suisse pour les 700 ans de la Confédération.

Une autre cinéaste, plus jeune, est à signaler: Véronique Goël. Impressionnée par le travail de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, elle vit et travaille plusieurs années à Londres avec le cinéaste Stephen Dwoskin, qui collabore à son tour à certaines de ses créations. *Allegro* (1979), *Précis* (1985), *Caprices* (1986) ou *Perfect Life* (1991) sont parmi ses œuvres les plus importantes, sélectionnées dans de prestigieux festivals comme Rotterdam, Munich ou Montréal.

Essai poétique autant que musical, *Step Across the Border* de Nicolas Humbert et Werner Penzel (1990) appartient lui aussi à un cinéma

received the first-ever Swiss Film Prize, or later in *St. Francis Birds Tour* (*Die Vogelpredigt*) (2005), one of only two Swiss films the Bernese actress Ursula Andress ever made!

Klopfenstein's work can be compared to that of another filmmaker who also made a career as a cameraman and editor: Jürg Hassler, who made *Krawall* (1970), about the youth troubles in Zurich in 1968. He was responsible for *Les Débordants*, a montage commissioned for *Le Film du cinéma suisse*, produced in 1991 by the Cinémathèque suisse for the 700th anniversary of the Confederation.

Another, younger filmmaker is worth mentioning: Véronique Goël. Impressed by the work of Jean-Marie Straub and Danièle Huillet, she lived and worked for several years in London with the filmmaker Stephen Dwoskin, who in turn collaborated on some of her works. *Allegro* (1979), *Précis* (1985), *Caprices* (1986) and *Perfect Life* (1991) are among her most important works, and were selected for major festivals such as Rotterdam, Munich and Montreal.

Nicolas Humbert and Werner Penzel's *Step Across the Border* (1990), a poetic as well as musical essay, also ventures on a cinematic road less travelled, both a portrait of British musician Fred Frith and a journey

de traverse, à la fois portrait du musicien britannique Fred Frith et voyage à travers le monde, où l'on croise notamment John Zorn, Jonas Mekas et le cinéaste et photographe suisse Robert Frank.

Pages 114 et 119: *Geschichte der Nacht de Clemens Klopfenstein* (1979)
Page 118: *Reisender Krieger* de Christian Schocher (1981)

across the world, meeting the likes John Zorn, Jonas Mekas and the Swiss filmmaker and photographer Robert Frank along the way.



Du côté du Sud
And further South

La Suisse italienne, qui réunit le canton du Tessin et une frange italophone du canton des Grisons, a souvent accueilli des tournages, notamment de films alémaniques qui viennent y chercher un décor typique du sud. Mais elle a aussi vu l'essor de quelques cinéastes importants après la guerre, dans le sillage de la naissance du Festival international du film de Locarno en 1946. Le premier film tessinois, *Eve* de Franco Borghi (1939), est malheureusement considéré comme perdu. A partir des années 1970, plusieurs cinéastes émergent, comme Bruno Soldini (*Storia di Confine*, 1971) et surtout Villi Hermann qui signe notamment *San Gottardo* (1977), récompensé par le Léopard d'Or à Locarno, *Matlosa* (1981), *Innocenza* (1986) ou *Bankomatt* (1989), sélectionné à Berlin.

Le canton du Tessin est aussi la terre natale de deux chefs opérateurs renommés internationalement: Renato Berta, qui accompagnera notamment le nouveau cinéma suisse romand, Thomas Koerfer et Daniel Schmid avant de poursuivre sa brillante carrière avec Alain Resnais, Louis Malle, Claude Chabrol, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Amos Gitai, Manoel de Oliveira ou Mario Martone, et son ancien assistant Carlo Varini qui lui aussi alternera entre des films suisses avec

Italian-speaking Switzerland, which includes the canton of Ticino and an Italian-speaking part of the canton of Graubünden, has often served as location for film shoots, particularly German directors looking for a "southern" setting. But it also saw the rise of some important filmmakers after the war, in the wake of the appearance of the Locarno International Film Festival in 1946. The first film from Ticino, Franco Borghi's *Eve* (1939), is sadly considered lost. From the 1970s onwards, several filmmakers appeared, such as Bruno Soldini (*Storia di Confine*, 1971) and above all Villi Hermann making films such as *San Gottardo* (1977), which won the Golden Leopard in Locarno, *The Homeless One (Matlosa)* (1981), *Innocenza* (1986) and *Bankomatt* (1989), selected for Berlin.

The canton of Ticino is also the birthplace of two internationally renowned directors: Renato Berta, a fellow traveller of the new French-speaking Swiss cinema, Thomas Koerfer and Daniel Schmid's work prior to continuing his brilliant career with Alain Resnais, Louis Malle, Claude Chabrol, Jean-Marie Straub and Danièle Huillet, Amos Gitai, Manoel de Oliveira and Mario Martone, and his former assistant Carlo Varini, who also alternated between Swiss films with Francis Reusser, Simon

Francis Reusser, Simon Edelstein ou encore Villi Hermann et une carrière à l'étranger avec Luc Besson ou Mrinal Sen.

Page 124: *San Gottardo* de Villi Hermann (1977)

Edelstein and Villi Hermann, and a career abroad with Luc Besson and Mrinal Sen.



Les visages du
The faces of
cinéma suisse
Swiss cinema

Entre 1930 et les années 1950, le cinéma alémanique était porté par les visages des comédiens Heinrich Gretler, Max Haufler, Zarli Carigiet ou Hannes Schmidhauser, et des comédiennes Anne-Marie Blanc ou Liselotte Pulver, que l'on retrouve dans d'innombrables films de cette époque.

A l'avènement du nouveau cinéma suisse, à partir de la fin des années 1960, de nouveaux comédiens et comédiennes suisses font leur apparition et deviennent les visages du cinéma helvétique. En Suisse romande, Jean-Luc Bideau et François Simon (le fils de Michel) deviennent des figures majeures de ce renouveau, en compagnie de Michel Cassagne, Roger Jendly, Corinne Coderey ou encore Neige Dolsky. Bruno Ganz s'impose en Suisse alémanique, accompagné par Giovanni Früh, Stefan Kurt, Mathias Gnädinger, Max Rüdlinger ou Christine Lauterburg.

Quant à la star internationale Marthe Keller, d'origine bâloise, elle fait une arrivée remarquée dans le cinéma suisse en 2005 avec *Fragile* de Laurent Nègre (2005), suivi depuis par plusieurs autres films de cinéastes helvétiques.

Between the 1930s and 1950s, German-speaking cinema was dominated by the faces of actors such as Heinrich Gretler, Max Haufler, Zarli Carigiet and Hannes Schmidhauser, and by the faces of actresses such as Anne-Marie Blanc and Liselotte Pulver, who were featured in countless films of the period.

With the advent of the new Swiss cinema in the late 1960s, new Swiss actors and actresses appeared and became the faces of Swiss cinema. In French-speaking Switzerland, Jean-Luc Bideau and François Simon (Michel's son) became the major figures of this revival, along with Michel Cassagne, Roger Jendly, Corinne Coderey and Neige Dolsky. In the German-speaking part of Switzerland, Bruno Ganz was clearly a major figure, along with Giovanni Früh, Stefan Kurt, Mathias Gnädinger, Max Rüdlinger and Christine Lauterburg.

As for Marthe Keller, the Basel-born international star, she made a spectacular entry in the realm of Swiss cinema in 2005 with Laurent Nègre's *Fragile* (2005), followed by several other films by Swiss filmmakers.



Une industrie
A high-tech
technique de
industry
pointe

Ce n'est pas un secret: la Suisse est depuis longtemps le pays des montres, au sein duquel les artisans-horlogers excellent dans la mécanique de précision. Rien d'étonnant dès lors que ce soit en Suisse, à Genève, que l'Ukrainien juif Yakov Bogopolsky (devenu par la suite Jacques Boolski et Jacques Bolsey aux États-Unis) ait développé la fameuse caméra Bolex, conçue et fabriquée à partir de 1925 en association avec la société Paillard à Sainte-Croix, terre de montres, de boîtes à musique, de machines à écrire et de tourne-disques.

De même, à Lausanne que le Polonais Stefan Kudelski s'est installé et a imaginé le premier enregistreur Nagra en 1951. Toujours active et lauréate de 3 Oscars techniques aux États-Unis, la société Nagra Kudelski a développé plusieurs modèles de ces enregistreurs – dont le fameux enregistreur à bande miniature qui s'autodétruit dans *Mission: Impossible* – passant avec succès le cap du numérique, tout en se spécialisant également dans les décodeurs, le cryptage, la sécurité informatique ou la gestion de parking. L'un des pionniers du documentaire suisse, Henry Brandt, part au Niger en 1953 avec une caméra Bolex et un des premiers Nagra. Mais il ne faudrait pas pour autant oublier d'autres sociétés qui ont fait les belles heures de la haute

It is no secret that Switzerland has long been the home of watchmaking, an industry that excels in precision mechanics. It is therefore hardly surprising that Geneva was where the Ukrainian Jew Yakov Bogopolsky (who later became Jacques Boolski and Jacques Bolsey in the United States) developed the famous Bolex camera, which was built and developed from 1925 onwards in partnership with the Paillard company of Sainte-Croix, a place famous for its watches, musical boxes, typewriters and record players.

Similarly, it was in Lausanne that the Polish audio engineer Stefan Kudelski set up shop and designed the first Nagra recorder in 1951. Winner of three technical Oscars in the United States and still active today, Nagra Kudelski developed several models of these recorders – including the famous miniature tape recorder that self-destructs in *Mission: Impossible* – which have successfully made the transition to digital, while also specialising in decoders, encryption, computer security and parking management. One of the pioneers of Swiss documentary film, Henry Brandt, went to Niger in 1953 with a Bolex camera and one of the very first Nagra cameras.

technologie à destination du cinéma, notamment spécialisées dans le son sur les plateaux ou en studio comme Stellavox, Sonosax, Revox-Studer ou Sondor.

Page 134: La caméra Paillard Bolex H16 entre les mains d'Henry Brandt

Other companies deserve to be mentioned, that are synonymous with the heyday of high technology in cinema, particularly in sound, whether on the set or in the studio: Stellavox, Sonosax, Revox-Studer, Sondor, to name but a few.



The return of
Le retour du
mainstream
cinéma populaire
cinéma

Contrairement à la Suisse romande dont le marché reste minuscule et impose à ses cinéastes de penser des œuvres dont le potentiel doit au moins intéresser la France et la Belgique, le marché alémanique peut se suffire à lui-même. Ainsi, bien après les grands succès populaires de la Praesens, un cinéma à visée commerciale, souvent tourné en dialecte alémanique se développe dans les années 2000: des comédies, des films pour les familles adaptés de grands classiques de la littérature, et quelques films de genre. L'un des plus célèbres en terme de succès public est sans doute *Achtung, Fertig, Charlie!* de Mike Eschmann (2003), parodie autour de l'armée suisse qui fera 560'000 entrées en Suisse – dont 545'000 en Suisse alémanique. Citons également *Komiker* de Markus Imboden (2000, 150'000 entrées), *Ernstfall in Havanna* de Sabine Boss (2002, 310'000), *Mein Name ist Eugen* (2005, 581'000) et *Grounding* (2006, 378'000) de Michael Steiner, *Vitus* de Fredi Murer (2006, 273'000), et celui qui bat tous les records du XXI^e siècle, *Die Herbstzeitlosen* de Bettina Oberli (2006, 597'000). Plus récemment, le biopic consacré au réformateur *Zwingli* de Stefan Haupt (2019, 250'000) et *Die Göttliche Ordnung (L'Ordre divin)* de Petra Volpe (2017, 344'000) sur la lutte des femmes pour le droit de vote Suisse.

Unlike the French-speaking part of Switzerland, whose tiny market forces filmmakers to create works intended for the French and Belgian as well as domestic audiences, the German-speaking market can stand on its own. Thus, long after Praesens' great popular successes, films of a more commercial nature, often shot in the Alemannic dialect, began to appear in the 2000s: mainly comedies, family films adapted from great literary classics, and some genre films. The first, and one of the most famous of these in terms of public success, is undoubtedly Mike Eschmann's *Ready, Steady, Charlie! (Achtung, Fertig, Charlie!)* (2003), a parody about the Swiss army which will make 560,000 admissions in Switzerland – of which 545,000 in German-speaking Switzerland. Other notable examples include Markus Imboden's *Comedian (Komiker)* (2000 – 150,000 box office admissions), Sabine Boss' *Crisis in Havanna (Ernstfall in Havanna)* (2002 – 310,000), Michael Steiner's *Rascals on the Road (Mein Name ist Eugen)* (2005 – 581,000) and *Grounding – The Last Days of Swissair* (2006 – 378,000), Fredi Murer's *Vitus* (2006 – 273,000), and Bettina Oberli's *Late Bloomers (Die Herbstzeitlosen)* (2006 – 597,000), which ended up breaking all 21st century records. More recent films include Stefan Haupt's biopic



The Reformer – Zwingli: A Life’s Portrait (2019 – 250,000) and Petra Volpe’s *The Divine Order* (Die Göttliche Ordnung) (2017 – 344,000) about women’s right to vote in Switzerland.

Page 140: *Die Herbstzeitlosen*
de Bettina Oberli (2006)

Page 144: *Die Göttliche Ordnung*
de Petra Volpe (2017)



La nouvelle
The new
génération
generation

A partir de la fin du XX^e siècle, la Suisse voit également s'affirmer une nouvelle génération de cinéastes formés pour la plupart dans les universités et les écoles nouvellement créées à Genève, Lausanne ou Zurich. Côté romand, ils ont pour noms Lionel Baier, Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron, Frédéric Mermoud (qui constitueront en 2009 leur propre société de production, Bande à Part Films). Il faut également citer Denis Rabaglia, Vincent Pluss, Nicolas Wadimoff, Dominique de Rivaz, Jeanne Waltz, Emmanuelle Antille, Laurent Nègre, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Germinal Roaux, Greg Zglinsky, Séverine Cornamusaz, Basil Da Cunha, Antoine Russbach ou encore Delphine Lehericey.

En Suisse alémanique, citons Samir, Stina Werenfels, Dany Levy, Marcel Gisler, Christoph Schaub, Bernhard Giger, Rolando Colla, Thomas Imbach, Peter Luisi, Micha Lewinsky, Andrea Štaka (qui remporte le Léopard d'or à Locarno en 2006 avec *Das Fräulein*), Bettina Oberli, Petra Volpe, Sabine Boss, Esen Isik, Oliver Paulus, Stefan Haupt, Anja Kofmel, Simon Jacquemet, Lorenz Merz ou Cyril Schäublin.

Sans oublier au Tessin Mohamed Soudani, lauréat du premier Prix du cinéma suisse en 1998 avec *Waalo Fendo*, Silvio Soldini dont la carrière





Towards the end of the 20th century, Switzerland also saw the emergence of a new generation of filmmakers, most of whom were trained at universities and newly created schools in Geneva, Lausanne and Zurich. In French-speaking Switzerland, they include Lionel Baier, Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron and Frédéric Mermoud (who in 2009 set up their own production company, Bande à Part Films). Also worth mentioning are Denis Rabaglia, Vincent Pluss, Nicolas Wadimoff, Dominique de Rivaz, Jeanne Waltz, Emmanuelle Antille, Laurent Nègre, Véronique Reymond and Stéphanie Chuat, Germinal Roaux, Greg Zglinsky, Séverine Cornamusaz, Basil Da Cunha, Antoine Russbach and Delphine Lehericoy.

In the German-speaking part of Switzerland, notable examples include Samir, Stina Werenfels, Dany Levy, Marcel Gisler, Christoph Schaub, Bernhard Giger, Rolando Colla, Thomas Imbach, Peter Luisi and Micha Lewinsky, Andrea Štaka (who won the Golden Leopard in Locarno in 2006 with *Das Fräulein*), Bettina Oberli, Petra Volpe, Sabine Boss, Esen Isik, Oliver Paulus, Stefan Haupt, Anja Kofmel, Simon Jacquemet, Lorenz Merz and Cyril Schäublin.

In Ticino, one should mention Mohamed Soudani, winner of the first Swiss Film Prize in 1998 with *Waalo Fendo*, Silvio Soldini, whose career

s'est développée surtout en Italie, Fulvio Bernasconi, Erik Bernasconi, Niccolò Castelli ou Klaudia Reynicke.

La plupart de ces cinéastes alternent entre fiction et documentaire, voire se situent entre les deux. D'autres réalisateurs se consacrent prioritairement au documentaire de création, comme Fernand Melgar, Stéphane Goël, Daniel Wyss, Manuel Von Stürler, Ulrike Koch, Christian Frei, Kaspar Lasics Peter Liechti, Matthias von Gunten, Sabine Gisiger, Vadim Jendreyko, Erich Langjahr, Stefan Schwietert, Fanny Bräuning, Heidi Specogna et bien d'autres encore.

Pages 146: *Home* d'Ursula Meier (2008)

Page 149: Nina Hoss et Lars Eidinger dans *Schwesterlein* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2020)

Page 150: *O Fim do Mondo* de Basil Da Cunha (2019)

flourished mainly in Italy, Fulvio Bernasconi, Erik Bernasconi, Niccolò Castelli and Klaudia Reynicke.

Most of these filmmakers alternate between fiction, documentary and places inbetween. Other directors focus on creative documentary, including Fernand Melgar, Stéphane Goël, Daniel Wyss, Manuel Von Stürler, Ulrike Koch, Christian Frei, Kaspar Lasics Peter Liechti, Matthias von Gunten, Sabine Gisiger, Vadim Jendreyko, Erich Langjahr, Stefan Schwietert, Fanny Bräuning, Heidi Specogna among many others.

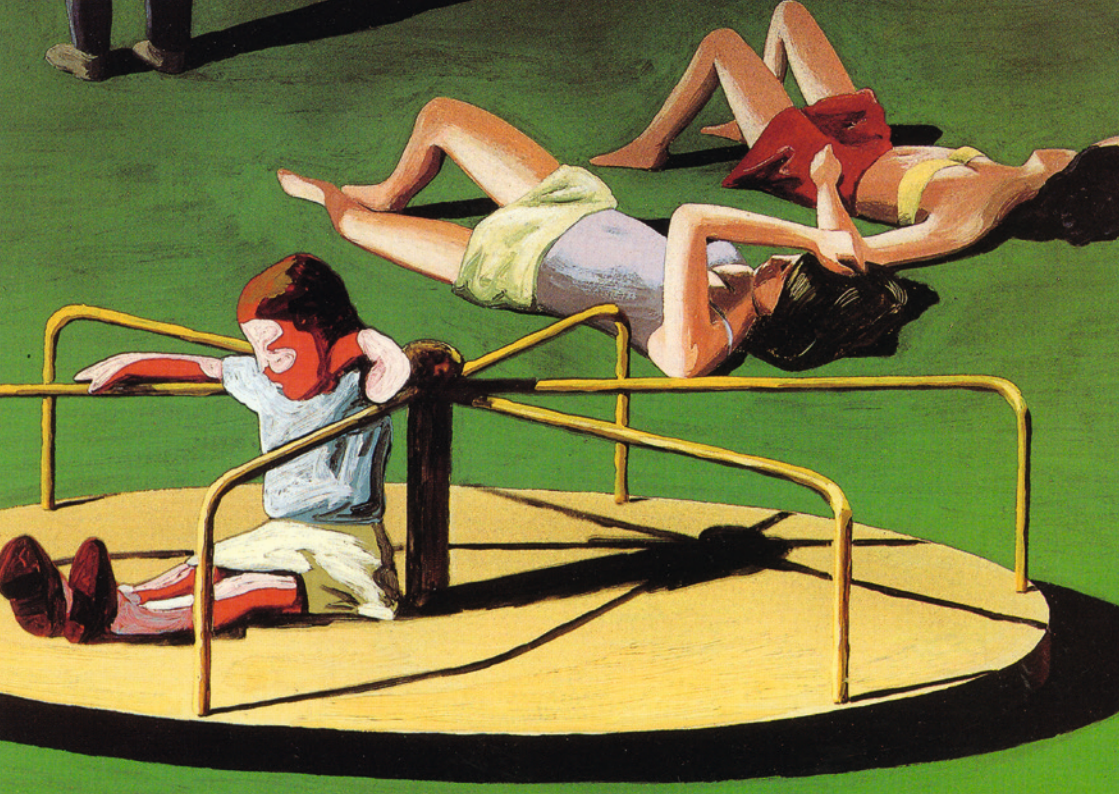


Et Godard dans
Now what about
tout ça ?
Godard?

Le cinéaste franco-suisse Jean-Luc Godard a toujours gardé un lien avec la Suisse. Son premier film, le court métrage *Opération béton* (1953) est d'ailleurs une production suisse. Dès le début des années 1970, on le voit souvent dans le milieu des cinéastes romands. Et le long métrage qui signe son retour au cinéma après plusieurs expériences vidéo en France avec Anne-Marie Miéville, *Sauve qui peut (la vie)* (1980) est tourné sur la riviéra lémanique et intègre à la fois des comédiens, une équipe technique, et une production tout helvétiques. Ce film aura une influence notable sur la nouvelle génération de cinéastes suisses. Dès lors, domicilié en Suisse romande, Godard gardera toujours un lien relativement fort avec la région et le monde cinématographique du pays, ses producteurs, ses festivals (Locarno en particulier), ainsi qu'avec la Cinémathèque suisse de son ami Freddy Buache.

Page 154: *Sauve qui peut (la vie)* de Jean-Luc Godard (1980)

The French-Swiss filmmaker Jean-Luc Godard has always maintained a link with Switzerland. His first film, the short *Operation Concrete (Opération béton)* (1953), was a Swiss production. By the early 1970s, he could often be seen in the company of French-speaking Swiss filmmakers. And the feature film that marked his return to the cinema after a spell of experimental video projects in France with Anne-Marie Miéville, *Every Man for Himself (Sauve qui peut (la vie))* (1980), was shot on the Lake Geneva shoreline and included actors, a technical team and an all-Swiss production team. This film had a significant impact on the new generation of Swiss filmmakers. From that point on, having settled in the French-speaking part of Switzerland, Godard always kept a strong link with the region and the country's film industry, producers and festivals (Locarno in particular), as well as with his friend Freddy Buache's Cinémathèque suisse.



Épilogue in the
Épilogue en forme
term of animation
d'animation

Un tel résumé – subjectif – de l’histoire des cinémas suisses, centré sur la fiction bien plus que sur le documentaire, ne serait pas complet sans évoquer le cinéma d’animation. Car si le pays ne peut se targuer d’avoir produit des dizaines de longs métrages, il peut en revanche afficher une kyrielle de talents reconnus internationalement.

Le premier film d’animation suisse officiellement connu s’intitule *Monsieur Vieux-Bois*, réalisé en 1921 par Lortac et Cavé à partir de l’ouvrage du pionnier de la bande dessinée, le Genevois Rodolphe Töpffer. Si l’on rencontre ensuite plusieurs travaux pour la publicité signés entre autres par le génial Bernois Julius Pinschewer, il faut attendre les années 1960 pour constater l’essor de l’animation helvétique.

Citons en premier lieu le couple formé par Ernest et Gisèle Anserge, qui tourne plusieurs courts métrages en développant entre autres une technique d’animation de sable, comme *Les Corbeaux* (1966), *Fantasmatic* (1969) ou *Anima* (1977). Evoquons également Georges Schwizgebel qui, à partir du *Vol d’Icare* (1974) réalise plus d’une vingtaine de courts métrages en peinture animée. Leurs œuvres ont été présentées et primées dans les plus grands festivals d’animation du



monde. Ils sont, avec les associés de Schwizgebel à Carouge, Claude Luyet et Daniel Suter, et le spécialiste Bruno Edera, les fondateurs du Groupement suisse du film d'animation, en 1968.

Il faut aussi citer d'autres cinéastes majeurs comme Zoltán Horváth, Robi Engler, Jonas Ræber, Isabelle Favez, Claudius Gentinetta, les frères Guillaume, Basil Vogt, Raphaël Sommerhalder ou Ted Sieger.

Les années 2000 voient arriver les premiers longs métrages signés par des cinéastes suisses. Tout d'abord *Globi und der Schattenräuber* de Robi Engler (2003), *Max & Co* de Frédéric et Samuel Guillaume (2007) et enfin *Ma vie de Courgette* de Samuel Barras (2016), présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, qui remporte un César et une nomination aux Golden Globes et aux Oscars.

This (subjective) potted history of Swiss cinema, focusing as it does on fiction rather than documentary, would be incomplete without mentioning animation. Although the country cannot claim to have produced dozens of feature films, it can, on the other hand, boast a host of internationally recognised talents.

The first officially known Swiss animated film was *Monsieur Vieux-Bois*, made in 1921 by Lortac and Cavé after the work of Rodolphe Töpffer, the Geneva-born comic strip pioneer. Although several works were subsequently produced by the brilliant Bernese artist Julius Pinschewer for use in advertisements, Swiss animation didn't fully blossom until the 1960s.

Among the genre's pioneers were the couple Ernest and Gisèle Ansorge who made several short films after developing, among other things, a sand animation technique, notably *The Ravens (Les Corbeaux)* (1966), *Fantasmatic* (1969) and *Anima* (1977), and Georges Schwizgebel who, starting with *The Flight of Icarus (Le Vol d'Icare)* (1974), made more than twenty short films in animated painting. Their films have been presented at the world's major animation festivals, in many cases winning prizes. Together with Schwizgebel's associates in Carouge, Claude Luyet



and Daniel Suter, and the specialist Bruno Edera, they were founding members of the GSFA (Swiss Animation Film Group) in 1968.

Other major filmmakers worthy of a mention include Zoltán Horváth, Robi Engler, Jonas Raeber, Isabelle Favez, Claudius Gentinetta, the Guillaume brothers, Basil Vogt, Raphael Sommerhalder and Ted Sieger.

The 2000s saw the release of the first animation features by Swiss filmmakers. First came Robi Engler's *Globi and the Stolen Shadows* (*Globi und der Schattenräuber*) (2003), Frédéric and Samuel Guillaume's *Max & Co* (2007) and finally Samuel Barras' *My Life as a Zucchini* (*Ma vie de Courgette*) (2016), which was presented at the Directors' Fortnight in Cannes, won a César and was nominated for both the Golden Globes and the Academy Awards.

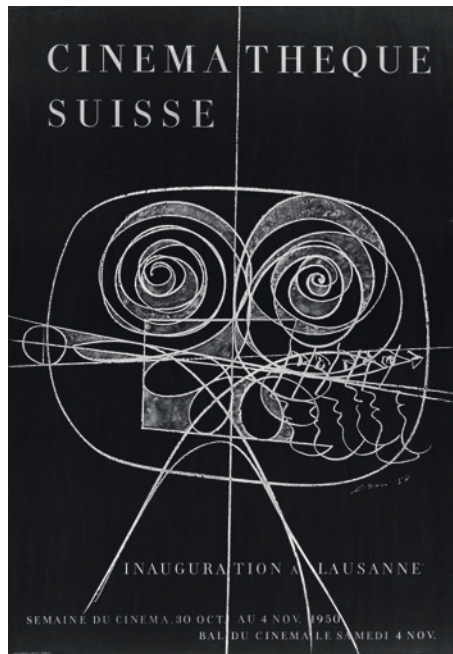
Page 158: *78 Tours* de Georges Schwizgebel (1985)

Page 161: *Fantasmatic* d'Ernest et Gisèle
Ansorge (1969)

Page 164: *Max & Co* de Frédéric et Samuel
Guillaume (2007)

Le cinéma suisse en quelques dates-clés

- 1896 Premiers films tournés en Suisse, premier film suisse
- 1924 Fondation de la maison de production Praesens-Film
- 1931 Le Bon Film, pionnier des ciné-clubs à Bâle
- 1940 Lancement du Ciné-journal suisse
- 1943 Création des Archives cinématographiques suisses à Bâle
- 1946 Naissance du Festival du film de Locarno
- 1948 Fondation de la Cinémathèque suisse
- 1963 Première loi sur le cinéma en Suisse
- 1964 Le cinéma s'impose à l'Exposition nationale à Lausanne
- 1966 Création des Journées cinématographiques de Soleure
- 1968 Fondation du Groupe 5 à Genève
- 1969 Création du Centre suisse du cinéma
- 1970 Fondation de Nemo Film à Zurich
- 1975 Fondation de Filmkollektiv Zürich
- 1977 Fondation du Film & Vidéo Collectif à Ecublens



Swiss cinema in a few key dates (1896–1977)

- 1896 First films shot in Switzerland, first Swiss film
- 1924 Production company Praesens-Film founded
- 1931 Le Bon Film, pioneer of film clubs, opens in Basel
- 1940 Swiss Film Newspaper launched
- 1943 Swiss Film Archive founded in Basel
- 1946 Locarno Film Festival launched
- 1948 Swiss Film Archive founded
- 1963 First Film Law introduced in Switzerland
- 1964 Cinema makes its mark at the National Exhibition in Lausanne
- 1966 Solothurn Film Days launched
- 1968 Groupe 5 formed in Geneva
- 1969 Swiss Film Centre opens
- 1970 Nemo Film founded in Zurich
- 1975 Filmkollektiv Zürich founded
- 1977 Film & Vidéo Collectif founded in Ecublens

Films cités récemment restaurés et / ou numérisés (une sélection)

Tous les films qui suivent – par ordre chronologique – ont été restaurés et / ou numérisés au minimum en 2K par la Cinémathèque suisse, les auteurs et producteurs eux-mêmes ou filmo.ch, avec entre autres le soutien de Memoriav, RTS, SRF et la fondation culturelle Suissimage.

Pour tous renseignements et contacts: heritage@cinematheque.ch

Der Bergführer (Le Guide alpin), Eduard Bienz (1917)
Monsieur Vieux-Bois, Lortac et Cavé (1921)
Visages d'enfants, Jacques Feyder (1925)
La Vocation d'André Carel, Jean Choux (1925)
Frauennot-Frauenglück (Misère de femmes – Joies de femmes), Eduard Tissé (1929)
Borderline, Kenneth McPherson (1931)
Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt?, Slatan Dudow (1932)
Füsilier Wipf, Leopold Lindtberg (1938)
Wachtmeister Studer, Lepold Lindtberg (1939)

Gilberte de Courgenay, Franz Schnyder (1941)
Marie-Louise, Lepold Lindtberg (1943)
Die Letzte Chance (La Dernière Chance), Lepold Lindtberg (1945)
Die Vier im Jeep, Lepold Lindtberg (1950)
Heidi, Luigi Comencini (1952)
Palace Hotel, Leonard Steckel et Emil Berna (1952)
Les Nomades du soleil, Henry Brandt (1953)
Uli der Pächter, Franz Schnyder (1955)
Polizischt Wäckerli, Kurt Früh (1955)
Der 10. Mai, Franz Schnyder (1957)
Bäckerei Zürrer, Kurt Früh (1957)
Es geschah am Hellichten Tag (Ça s'est passé en plein jour), Ladislao Vajda (1958)
Quand nous étions petits enfants, Henry Brandt (1961)
La Suisse s'interroge, Henry Brandt (1964)
Siamo italiani, Alexander J. Seiler (1964)
Les Apprentis, Alain Tanner (1964)
Les Corbeaux, Ernest et Gisèle Anserge (1966)
L'Inconnu de Shandigor, Jean-Louis Roy (1967)
Quatre d'entre elles, Claude Champion, Francis Reusser, Jacques Sandoz et Yves Yersin (1968)
Vive la mort, Francis Reusser (1969)
Fantasmatic, Ernest et Gisèle Anserge (1969)

Recently restored and/or digitised films (a selection)

All the films listed below – in chronological order – have been restored and/or digitised in at least 2K by the Swiss Film Archive, the filmmakers and producers themselves or Filmo.ch, with the support of Memoriav, RTS, SRF and the cultural foundation Suissimage.

For further information and contacts: heritage@cinematheque.ch

Der Bergführer (The Alpine Guide), Eduard Bienz (1917)
Monsieur Vieux-Bois, Lortac and Cavé (1921)
Visages d'Enfants (Mother), Jacques Feyder (1925)
La Vocation d'André Carel (The Vocation of André Carel), Jean Choux (1925)
Frauennot-Frauenglück (Misery and Fortune of Women), Eduard Tissé (1929)
Borderline, Kenneth McPherson (1931)
Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt? (*Kuhle Wampe or Who Owns the World?*), Slatan Dudow (1932)

Füsilier Wipf, Leopold Lindtberg (1938)
Wachtmeister Studer (Constable Studer), Lepold Lindtberg (1939)
Gilberte de Courgenay, Franz Schnyder (1941)
Marie-Louise, Lepold Lindtberg (1943)
Die Letzte Chance (The Last Chance), Lepold Lindtberg (1945)
Die Vier im Jeep (Four in a Jeep), Lepold Lindtberg (1950)
Heidi, Luigi Comencini (1952)
Palace Hotel, Leonard Steckel and Emil Berna (1952)
Les Nomades du soleil (Nomads of the Sun), Henry Brandt (1953)
Uli der Pächter (Uli the Tenant), Franz Schnyder (1955)
Polizischt Wäckerli, Kurt Früh (1955)
Der 10. Mai (The Tenth of May), Franz Schnyder (1957)
Bäckerei Zürrer, Kurt Früh (1957)
Es geschah am Hellichten Tag (It Happened in Broad Daylight), Ladislao Vajda (1958)
Quand nous étions petits enfants (When We Were Children), Henry Brandt (1961)
La Suisse s'interroge (Switzerland Ponders), Henry Brandt (1964)

Charles mort ou vif, Alain Tanner (1970)
Le Fou, Claude Goretta (1970)
La Salamandre, Alain Tanner (1971)
Les Arpenteurs, Michel Soutter (1972)
L'Invitation, Claude Goretta (1973)
Le Retour d'Afrique, Alain Tanner (1973)
Le Milieu du monde, Alain Tanner (1974)
Les Derniers Passementiers, Yves Yersin (1974)
Pas si méchant que ça, Claude Goretta (1975)
La Dentellière, Claude Goretta (1976)
Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000, Alain Tanner (1976)
Le Grand Soir, Francis Reusser (1976)
Schatten der Engel, Daniel Schmid (1976)
Vol d'Icare (1976), Georges Schwizgebel (1976)
San Gottardo de Villi Hermann (1977)
Anima, Ernest et Gisèle Ansoerge (1977)
Messidor, Alain Tanner (1978)
Die Schweizermacher (Les Faiseurs de Suisses), Rolf Lyssy (1978)
Les Petites Fugues, Yves Yersin (1979)
Grauzone, Fredi M. Murer (1979)
Geschichte der Nacht, Clemens Klopfenstein (1979)
Allegro, Véronique Goël (1979)
Das Boot ist voll (La barque est pleine), Markus Imhoof (1980)



Siamo italiani (We Italians), Alexander J. Seiler (1964)
Les Apprentis (The Apprentices), Alain Tanner (1964)
Les Corbeaux (The Ravens), Ernest and Gisèle Ansoerge (1966)
L'Inconnu de Shandigor (The Virgin of Shandigor), Jean-Louis Roy (1967)
Quatre d'entre elles (Four of Them), Claude Champion, Francis Reusser, Jacques Sandoz and Yves Yersin (1968)
Vive la mort (Long Live Death), Francis Reusser (1969)
Fantasmatic, Ernest and Gisèle Ansoerge (1969)
Charles mort ou vif (Charles, Dead or Alive), Alain Tanner (1970)
Le Fou (The Madman), Claude Goretta (1970)
La Salamandre (The Salamander), Alain Tanner (1971)
Les Arpenteurs (The Surveyors), Michel Soutter (1972)
L'Invitation (The Invitation), Claude Goretta (1973)
Le Retour d'Afrique (Return from Africa), Alain Tanner (1973)
Le Milieu du monde (The Middle of the World), Alain Tanner (1974)

Les Derniers Passementiers, Yves Yersin (1974)
Pas si méchant que ça (The Wonderful Crook), Claude Goretta (1975)
La Dentellière (The Lacemaker), Claude Goretta (1976)
Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 (Jonah Who Will Be 25 in the Year 2000), Alain Tanner (1976)
Le Grand Soir (The Big Night), Francis Reusser (1976)
Schatten der Engel (Shadow of Angels), Daniel Schmid (1976)
Vol d'Icare (The Flight of Icarus) (1976), Georges Schwizgebel (1976)
San Gottardo, Villi Hermann (1977)
Anima, Ernest and Gisèle Ansoerge (1977)
Messidor, Alain Tanner (1978)
Die Schweizermacher (The Swissmakers), Rolf Lyssy (1978)
Les Petites Fugues (Little Escapes), Yves Yersin (1979)
Grauzone (Zone), Fredi M. Murer (1979)
Geschichte der Nacht (Story of Night), Clemens Klopfenstein (1979)
Allegro, Véronique Goël (1979)
Das Boot ist Voll (The Boat is Full), Markus Imhoof (1980)

Der Erfinder (L'Inventeur), Kurt Gloor (1980)
La Provinciale, Claude Goretta (1981)
Seuls, Francis Reusser (1981)
Reisender Krieger, Christian Schocher (1981)
Matlosa, Villi Hermann (1981)
Hécate, Daniel Schmid (1982)
E Nachtlang Füürland, Clemens Klopfenstein et Remo Legnazzi (1982)
La Mort de Mario Ricci, Claude Goretta (1983)
Dans la ville blanche, Alain Tanner (1983)
L'Allègement, Marcel Schüpbach (1983)
Il bacio di Tosca, Daniel Schmid (1984)
Derborence, Francis Reusser (1985)
Précis, Véronique Goël (1985)
Höhenfeuer (L'Ame sœur), Fredi M. Murer (1985)
Die Reise, Markus Imhoof (1986)
Innocenza, Villi Hermann (1986)
Caprices, Véronique Goël (1986)
Jenatsch, Daniel Schmid (1987)
La Méridienne, Jean-François Amiguet (1988)
Der Berg, Markus Imhoof (1990)
Der grüne Berg, Fredi M. Murer (1990)
Reise der Hoffnung (Voyage vers l'espoir), Xavier Koller (1990)
Step Across the Border, Nicolas Humbert et Werner Penzel (1990)
Perfect Life, Véronique Goël (1991)

Hors-Saison, Daniel Schmid (1992)
Visage écrit (The Written Face), Daniel Schmid (1995)
Das Schweigen der Männer, Clemens Klopfenstein (1997)

Der Erfinder (The Inventor), Kurt Gloor (1980)
La Provinciale (The Girl from Lorraine), Claude Goretta (1981)
Seuls, Francis Reusser (1981)
Reisender Krieger (Travelling Warrior), Christian Schocher (1981)
Matlosa, Villi Hermann (1981)
Hécate, Daniel Schmid (1982)
E Nachtlang Füürland (Land of Fire All Night Long), Clemens Klopfenstein and Remo Legnazzi (1982)
La Mort de Mario Ricci (The Death of Mario Ricci), Claude Goretta (1983)
Dans la ville blanche (In the White City), Alain Tanner (1983)
L'Allègement (The Unburdening), Marcel Schüpbach (1983)
Il Bacio di Tosca (Tosca's Kiss), Daniel Schmid (1984)
Derborence, Francis Reusser (1985)
Précis, Véronique Goël (1985)
Höhenfeuer (Alpine Fire), Fredi M. Murer (1985)
Die Reise (The Journey), Markus Imhoof (1986)
Innocenza, Villi Hermann (1986)
Caprices, Véronique Goël (1986)
Jenatsch, Daniel Schmid (1987)

La Méridienne (Lounge Chair), Jean-François Amiguet (1988)
Der Berg (The Mountain), Markus Imhoof (1990)
Der grüne Berg (Green Mountain), Fredi M. Murer (1990)
Reise der Hoffnung (Journey of Hope), Xavier Koller (1990)
Step Across the Border, Nicolas Humbert and Werner Penzel (1990)
Perfect Life, Véronique Goël (1991)
Hors-Saison (Off Season), Daniel Schmid (1992)
Visage écrit (The Written Face), Daniel Schmid (1995)
Das Schweigen der Männer (The Silence of Men), Clemens Klopfenstein (1997)

Films cités en cours de restauration et / ou de numérisation

- Rapt*, Dimitri Kirsanoff (1934)
Romeo und Julia auf dem Dorfe (Roméo et Juliette au village), Hans Trommer et Valerian Schmidely (1941)
Die Gezeichneten (The Search) de Fred Zinnemann (1948)
Unser Dorf, Lepold Lindtberg (1953)
Heidi und Peter, Franz Schnyder (1954)
Black-Out, Jean-Louis Roy (1970)
La Fille au violoncelle, Yvan Butler (1973)
Repérages, Michel Soutter (1977)
Light Years Away (Les Années lumière), Alain Tanner (1981)
La Guerre dans le Haut-Pays, Francis Reusser (1998)



Films listed under restoration and/or digitisation

- Rapt*, Dimitri Kirsanoff (1934)
Romeo und Julia auf dem Dorfe (Roméo et Juliette au village), Hans Trommer and Valerian Schmidely (1941)
Die Gezeichneten (The Search) de Fred Zinnemann (1948)
Unser Dorf, Lepold Lindtberg (1953)
Heidi und Peter, Franz Schnyder (1954)
Black-Out, Jean-Louis Roy (1970)
La Fille au violoncelle, Yvan Butler (1973)
Repérages, Michel Soutter (1977)
Light Years Away (Les Années lumière), Alain Tanner (1981)
La Guerre dans le Haut-Pays, Francis Reusser (1998)

Acteurs du patrimoine cinématographique en Suisse

Archives et cinémathèques

**Cinémathèque suisse
(Archives nationales du Film)**
Lausanne, Penthaz, Zurich
cinematheque.ch

Lichtspiel/Kinemathek Bern
Bern
lichtspiel.ch

Kinemathek Le Bon Film Basel
Basel
stadtkinobasel.ch

Distributeurs de films du patrimoine (en salles)

Cinémathèque suisse
cinematheque.ch

Praesens-Film
praesens.com

Trigon film
trigon-film.org

Filmcoopi
filmcoopi.ch

Frenetic Films
frenetic.ch

Portails et plateformes de streaming
filmo.ch (seulement films suisses)
filmingo.ch
cinefile.ch
playSwiss.ch (dépend de la télévision
suisse SSR-SRG)
artfilm.ch
memobase.ch (non-fiction)

Salles de cinéma de patrimoine (une sélection)

Genève
Les Cinémas du Grütli
cinemas-du-grutli.ch

Lausanne
Cinémathèque suisse
cinematheque.ch

Key film heritage organisations in Switzerland

Archives and film libraries

**Cinémathèque suisse
(National Film Archive)**
Lausanne, Penthaz, Zurich
cinematheque.ch

Lichtspiel/Kinemathek Bern
Bern
lichtspiel.ch

Kinemathek Le Bon Film Basel
Basel
stadtkinobasel.ch

(Theatrical) distributors of heritage films

Cinémathèque suisse
cinematheque.ch

Praesens-Film
praesens.com

Trigon film
trigon-film.org

Filmcoopi
filmcoopi.ch

Frenetic Films
frenetic.ch

Websites and streaming platforms

filmo.ch (Swiss films only)
filmingo.ch
cinefile.ch
playsuisse.ch (a department of SSR-SRG Swiss
television)
artfilm.ch
memobase.ch (non-fiction)

Selected heritage cinemas

Geneva
Les Cinémas du Grütli
cinemas-du-grutli.ch

Bern
Kino Rex
rexbern.ch

Basel
Stadtkino
stadtkinobasel.ch

Zurich
Filmpodium
filmpodium.ch
Xenix
xenix.ch

Luzern
Stadtkino
stadtkino.ch

Biel/Bienne
Filmpodium
filmpodiumbiel.ch

Bellinzona, Lugano, Locarno, Chiasso,
Mendrisio
Circoli del cinema
cicibi.ch

Autres institutions

Office fédéral de la Culture, section cinéma
<https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/creation-culturelle/cinema.html>

Memoriav, Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse
memoriav.ch

FonSart, Fondation pour la Sauvegarde et la valorisation du patrimoine audiovisuel de la Télévision suisse romande
fonsart.ch

Swiss Films, fondation pour la promotion du cinéma suisse
swissfilms.ch

Lausanne
Cinémathèque suisse
cinematheque.ch

Bern
Kino Rex
rexbern.ch

Basel
Stadtkino
stadtkinobasel.ch

Zurich
Filmpodium
filmpodium.ch
Xenix
xenix.ch

Luzern
Stadtkino
stadtkino.ch

Biel/Bienne
Filmpodium
filmpodiumbiel.ch

Bellinzona, Lugano, Locarno, Chiasso,
Mendrisio
Circoli del cinema
cicibi.ch

Other institutions

Federal Office of Culture, cinema section
bak.admin.ch

Memoriav, Association for the preservation of Swiss audiovisual memory
memoriav.ch

FonSart, Foundation for the Safeguarding and Promotion of the Audiovisual Heritage of French-speaking Swiss Television
fonsart.ch

Swiss Films, foundation for the promotion of Swiss cinema
swissfilms.ch

Impressum

Rédaction : Frédéric Maire
Coordination générale et édition :
Christophe Bolli, Noé Maggetti
Presse : Maxime Morisod
Iconographie : Alix Hagen, Sophie Pujol
Graphisme : Jannuzzi Smith

Contacts

Frédéric Maire
Directeur

Chicca Bergonzi
Programmation et diffusion

Caroline Fournier
Film

Petra Vlad
Non-Film

Christophe Bolli
Communication et marketing

info@cinematheque.ch
+41 58 800 02 00

Imprint

Text: Frédéric Maire
Overall coordination and editing:
Christophe Bolli, Noé Maggetti
Presse: Maxime Morisod
Iconographie: Alix Hagen, Sophie Pujol
Design: Jannuzzi Smith

Contacts

Frédéric Maire
Director

Chicca Bergonzi
Programming and distribution

Caroline Fournier
Film

Petra Vlad
Non-Film

Christophe Bolli
Communication and marketing



« Le cinéma suisse, c'est un peu comme la marine suisse : on n'y croit pas. Or les deux existent. »

"Swiss cinema is a bit like the Swiss Navy: people don't believe in it, yet both actually exist".

Alain Tanner